

LA TRIBUNE



ST. HYACINTHE, QUE.

Vol. 10.

Vendredi 15 Avril 1898.

No 49

FEUILLETON

JEAN MICHAUD.

VII

DANS QUELLES CONDITIONS VIF-ARGENT REVINT A PARIS

(Suite)

Barberousse s'éloigna, mais, loin de le calmer, cette verte semonce redoubla le courroux auquel il était en proie. Il avait perdu la faveur du premier ministre, c'était clair. Il serait désavoué par lui, ce n'était pas douteux. Qui sait même s'il ne serait pas poursuivi, dans le cas où le régent voudrait faire justice du coupable ?

De cette disgrâce, des conséquences qu'elle pouvait entraîner, quel était l'auteur ? C'était ce morveux de Vif-Argent, qui avait déconcerté tous ses plans, qui l'avait battu sur toutes les coutures, et s'était moqué de lui avec une impudence effrontée.

—C'est bien, je m'en vais... murmurait Barberousse ; mais j'ai toujours sur moi l'ordre d'arrestation de ce petit drôle, tôt ou tard, je lui ferai payer cher le plaisir de m'avoir berné.

Quant au favori, il était resté très préoccupé. Cette affaire serait-elle étonnée ? Aurait-elle des suites ? Il l'ignorait, mais reconnaissait assez Philippe d'Orléans pour savoir que celui-ci ne pardonnerait pas sans rugir l'injure que l'on avait faite à sa fille.

Le scandale, en effet, ne tarda pas à s'ébruiter. Pour dégager sa responsabilité, le capitaine qui commandait l'escorte, encore gris de poussière, courut soumettre à son colonel la conduite qu'il avait tenue. Non seulement son colonel l'approuva, mais il alla sur-le-champ se plaindre amèrement au ministre de la singulière besogne à laquelle on employait ses officiers et ses soldats. A dix heures, en plein conseil, le ministre en référait au régent et s'élevait avec indignation contre l'abus de pouvoir que le premier ministre s'était permis.

Celui-ci, déjà tort gravement malade, n'assistait pas au con-

seil. Philippe d'Orléans ne pouvait donc pas lui demander des explications immédiates. Aussi résolut-il de partir pour Chelles à l'instant, afin d'avoir le fin mot de cette incompréhensible énigme.

A midi il arrivait au couvent, où sa fille, en présence de la baronne de Coissy, dont elle invoqua le témoignage, lui exposa les faits dans toute leur crudité et réclama prompte et bonne justice de la violence qu'on avait voulu lui faire. En dépit de ses innombrables défauts, Philippe d'Orléans était la loyauté même.

—Madame, dit-il à la baronne vous pouvez sans crainte rentrer à Paris aujourd'hui même. Je vous donne ma parole de gentilhomme que vous serez dans votre hôtel, aussi sûrement que dans ma propre maison, à l'abri de toute nouvelle tentative.

Puis, la congédiant avec une grâce exquisite, car il était, quand il le voulait, l'élégance et la distinction même, il se tourna vers sa fille.

—Maintenant fais-moi servir à dîner, lui dit-il. Je meurs de faim.

—Cela tombe à merveille, répondit la princesse. J'allais me mettre à table quand on m'a annoncé votre visite.

Adelaide d'Orléans était, on le sait, celle de toutes ses filles pour qui Philippe avait le plus d'affection et avec qui il s'abandonnait le plus volontiers aux douceurs de l'intimité.

Le repas fut donc cordial et gai, bien que la princesse le plaisantât en termes un peu vifs de s'être coiffé d'un misérable tel que son favori.

—Oui, accorda Philippe, je sais bien qu'il ne vaut pas grand chose, qu'il est pétri de vices, qu'il ne jouit d'aucune considération, mais tu ne lui refuseras pas d'être intelligent et d'avoir pour l'expédition des affaires une inconcevable activité.

—Oh ! rassurez-vous, fit la princesse avec une sangnante ironie. Je ne vous demande pas de le renvoyer. Ce serait au-dessus de vos forces. Ce que je réclame de vous, pour votre dignité plus encore que pour la mienne, c'est de vous faire respecter par ce faquin et de lui si bien mesurer la distance qui le sépare d'une Altesse Royale qu'il ne s'avise plus de l'oublier.

—Quant à cela, sois tranquille, promit le régent. Si je suis ve-

nu à Chelles, c'est que j'ai jugé, tu le penses bien, que la chose en valait la peine.

A ces mots, il se leva, embrassa tendrement sa fille, remonta dans son carrosse et se fit conduire chez le premier ministre.

—J'arrive de Chelles, commença-t-il brusquement. C'est te dire que je suis au courant de ce qui s'y est passé dans la matinée.

—Je jure à Votre Altesse, protesta le favori, que je ne suis pour rien dans cette affaire, que je n'avais donné au maladroît qui a commis cette violence aucune instruction contre mademoiselle d'Orléans, et que j'ignorais même qu'il se rendit au couvent pour y exécuter le mandat dont je l'avais chargé.

—Si je ne le croyais pas, morbleu ! s'écria Philippe, je t'aurais déjà coupé les oreilles. Il ferait beau voir, en vérité, qu'un drôle tel que toi osât s'attaquer à ma famille !

—Votre Altesse sait bien que j'en suis incapable, fit mielleusement le favori. D'ailleurs, j'ai déjà devancé sa justice, en chassant de chez moi, ce matin même le misérable qui s'est permis cette incartade.

—Ce qui signifie qu'il est en sûreté, dit le régent. Soit ! mais s'il a le malheur de reparaitre, c'est aux galères qu'il ira méditer sur ses excès de zèle, tu peux l'en prévenir.

—J'affirme à Votre Altesse que je ne sais pas ce qu'il est devenu.

—Quant à toi, poursuivit Philippe d'un ton d'écrasante autorité, souviens-toi bien de ce que je vais te dire.

Le favori dressa l'oreille.

—J'ai engagé la baronne de Coissy à revenir aujourd'hui même à Paris avec ses filles, continua le régent, et je lui ai donné ma parole de gentilhomme qu'elle n'y serait pas inquiétée, ajouta-t-il, en soulignant ses dernières paroles. Tu m'as entendu ?

—Oui, monseigneur, fit-il humblement.

—Alors souviens-toi bien que c'est de mon honneur qu'il s'agit et, cette fois, prends garde d'y toucher ! Sans cela...

Il n'acheva point sa phrase, mais releva la tête d'un air menaçant et s'éloigna.

Le favori avait compris. Si pénible que lui fût le sacrifice, il s'y résigna, sachant bien que persister dans sa folle entreprise

serait actuellement la seule chose que Philippe ne lui pardonnerait pas.

Pendant ce temps Julien et Jean, dès leur arrivée à Paris, s'étaient séparés sans savoir où ni quand ils se reverraient. En effet, Vif-Argent ne pouvait pas deviner la tournure que prendraient les événements et ne se souciait pas d'aller grossir à la Bastille le nombre des malheureux qui y étaient ensevelis. Un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui. Avant tout, il importait de ne pas se laisser prendre. Jean se rendit immédiatement chez son père à qui il raconta les événements auxquels il avait été mêlé et ne lui cacha rien des résultats déplorables dont cette campagne menaçait sa liberté.

—Car, poursuivit-il en terminant son récit, vous sentez bien mon père, que Barberousse n'oubliera pas de si tôt les deux ou trois mauvais tours que je lui ai joués et ne sera pas satisfait tant qu'il n'aura pas tiré vengeance des humiliations dont je l'ai abreuvé. Je ferai donc prudemment de disparaître pendant quelque temps.

—Et tout cela pour rendre service à un autre ! s'écria Michaud désolé. Si encore c'était pour ton propre compte.

—Qui sait ? fit Jean, le cœur toujours plein du souvenir rayonnant d'Andrée. Peut-être aije plus travaillé pour mon compte que pour celui de Julien.

—Que signifient ces paroles ? interrogea Michaud. Tu avais donc un intérêt quelconque à te fourrer dans cette satanée affaire ?

—Aucun, je vous le jure, je le croyais du moins lorsque j'ai promis mon concours, mais depuis... Je vous conterai cela plus tard, père. Pour le moment le plus pressé est de me soustraire aux poursuites de Barberousse et, pour cela, il faut que je quitte à l'instant votre hôtel. N'avez-vous pas, quelque part, un petit coin dans lequel je puisse me cacher ?

—Où ? demanda Michaud, à la campagne ou à Paris ?

—A Paris, père. J'ai de grosses raisons pour ne pas le quitter, malgré le danger qui m'y menace.

—Attends donc... fit l'ancien tailleur. J'ai, dans la rue de Suresne, près du faubourg Saint-Honoré, une méchante bicoque toute meublée, qui servait jadis

de petite maison au marquis de Brias ; mais le jardin est grand comme un mouchoir de poche, les pièces en sont étroites, les meubles un peu défraîchis.

—N'importe, interrompit Jean avec vivacité. Je m'en empare et j'emmène mon valet de chambre. Surtout, ajouta-t-il, ne vous avisez pas de venir m'y voir. Il est évident que notre hôtel sera l'objet d'une surveillance toute spéciale et qu'il vous sera impossible de faire un pas sans être suivi.

—Comment ! je ne pourrai même plus te voir ? soupira tristement Michaud.

—Consolez-vous, père, dit Jean, très touché du chagrin que le pauvre homme ressentait. Ce n'est pas un exil et il ne durera pas longtemps.

—Je l'espère bien ! s'écria Michaud. Dès aujourd'hui j'irai trouver le cardinal Fleury et je lui dirai.

—Je vous en prie, ne faites pas cela, père, ou du moins ne le faites pas encore. N'épuisons pas le crédit du cardinal pour des choses de si peu d'importance. Nous en aurons besoin peut-être si nous réalisons le projet que j'ai formé d'acheter une compagnie ; réservons-le pour une occasion plus utile.

—Mais alors que faire ? Comment saurai-je si tu es encore de ce monde ?

Le comte de Montbazin viendra vous tenir au courant de ce qui se passe, c'est convenu entre nous. Donc, à moins qu'un danger ne me menace, ne vous occupez pas de moi. C'est le meilleur service que vous puissiez me rendre pour le moment.

—Allons, fit Michaud d'un air résigné, je ferai comme il te plaira, mon enfant.

—C'est cela, dit Vif-Argent, qui l'embrassa sur les deux joues. A présent, je me sauve. A bientôt, père !

Il monta dans son appartement, y rassembla quelques hardes et, suivi de son valet de chambre, se rendit dans la petite maison de la rue de Suresne, dont son père lui avait apporté les clefs. Ce qui lui avait fait accepter cette retraite avec tant d'empressement, c'est qu'il s'y trouvait près du faubourg Saint-Honoré, à deux pas de l'hôtel de Mme de Coissy, et que tout ce qui le rapprochait d'Andrée lui semblait comme un bienfait du ciel.

La maison n'était pas grande, il est vrai, mais elle était meublée avec élégance et largement pourvue de tous les objets indispensables. Quant au jardin, s'il n'était pas en très bon état, il mesurait une étendue beaucoup plus considérable que ne l'avait dit Michaud. Long de cent cinquante pieds au moins sur quatre-vingt de large, il se terminait par un mur très élevé, dans l'épaisseur duquel une porte avait été ménagée. Jean l'ouvrit par curiosité et reconnut qu'elle donnait sur des terrains vagues, autour desquels il distingua les arbres, des jardins et le toit des maisonnettes qui l'avoisinaient.

—Tiens! tiens! pensa-t-il, par cette porte basse et sous un déguisement, peut-être y aurait-il moyen de sortir sans être vu et ne pas être aussi prisonnier que je le croyais.

Ansité il revint sur ses pas et donna à Firmin, son valet de chambre, l'ordre de n'ouvrir aucune des persiennes qui donnaient sur la rue.

—Il ne faut pas laisser supposer que la maison soit habitée, lui dit-il. Si les voisins t'interrogent, quand tu iras aux provisions, réponds que M. Michaud t'a chargé de la garder et de l'entretenir jusqu'à ce qu'il ait pu s'en débarrasser. Tu m'as compris?

—Parfaitement, monsieur, dit le valet de chambre.

Firmin était depuis sept ans au service de Jean. S'il avait regretté parfois, par pur amour-propre de laquais, que son maître ne fût pas gentilhomme, il était forcé de reconnaître qu'aucun de ceux qu'il avait servis jusqu'alors ne s'était montré envers lui aussi indulgent, aussi juste et aussi généreux. Il en avait conçu pour son jeune maître un attachement sincère, qui serait devenu du dévouement pour peu qu'on l'y eût poussé. Vif Argent passa à s'installer cette première journée, ce qui lui fut une véritable distraction aux préoccupations qui l'assiégeaient. Comment se terminerait l'acte de rébellion que la princesse avait commis contre le premier ministre? Aurait-elle jusqu'au bout l'énergie nécessaire pour lui résister? Et si le favori l'emportait que deviendrait la baronne, Valentine et Andrée?

Non, jamais il ne pourrait demeurer dans l'incertitude à laquelle il s'était condamné, ni enfermé dans cette étroite demeure, sans nouvelles de celle qu'il aimait. En avant la porte basse et les déguisements! Que risquait-il après tout? Sa liberté. Eh! Qu'était-ce que sa liberté, quand il aurait donné sa vie pour Andrée?

Le soir, déjà, il ne pouvait plus tenir en place. Il donna donc l'ordre à son domestique de lui acheter le lendemain matin trois ou quatre costumes d'ouvrier et de lui rapporter autant de perruques de couleurs différentes. Firmin se mit en quête et revint chargé d'une véritable friperie, dont Vif-Argent dressa sur-le-champ l'inventaire. Parmi ces costumes se trouvait celui d'un garçon pâtissier, presque entièrement neuf, ou du moins si blanc, si blanc, que Jean recula épouvanté.

—Quelle diablerie d'idée t'a

pris de choisir un costume aussi voyant? demanda-t-il. Tout le monde se retournera sur la rue pour me regarder si j'ai le malheur de le porter.

—Pourquoi donc? demanda à son tour Firmin. Est-ce que monsieur s'est jamais retourné dans la rue pour regarder un pâtissier?

—Non, c'est vrai, confessa Jean.

—C'est justement pour cela que monsieur ne court pas plus le danger d'être reconnu sous ce déguisement là que sous un autre, répliqua Firmin. Si pourtant monsieur le désire, rien plus facile que de le changer.

—Du tout, mon ami. Ton observation est fort judicieuse. Je le garde.

Quand la journée fut terminée, Jean ne put résister au désir de prendre un peu d'exercice. Il s'affubla d'un costume de forgeron, revêtit l'épais tablier de cuir, se noircit légèrement la figure et les mains; puis, vers huit heures, lorsque les premières ombres de la nuit noyèrent dans une vague obscurité les maisons du faubourg, il ouvrit la porte basse et s'aventura dans les rues. Naturellement ce fut vers l'hôtel de la baronne qu'il se dirigea. O surprise! Cet hôtel, qu'il croyait fermé, était ouvert! A travers les fenêtres du premier étage, Jean apercevait distinctement les lumières qui l'éclairaient.

Qu'est-ce que cela voulait dire? Mme de Coissy était-elle donc de retour à Paris? Que s'était-il passé? La princesse avait-elle cédé aux ordres du premier ministre? Non, ce n'était pas possible. Jean connaissait trop bien le caractère altier de Mlle d'Orléans pour admettre qu'elle se prêtât aux caprices d'un homme qu'elle avait si souvent écrasé de son mépris. D'ailleurs elle avait engagé sa parole vis-à-vis de Jean et n'était point femme à y manquer.

Quoi donc alors? Il n'était guère plus admissible que Mme de Coissy eût commis la faute de refuser l'hospitalité qui lui était offerte, d'abandonner Chelès pour revenir à Paris. Comment s'assurer de la vérité? Jean songea un instant à pénétrer dans l'hôtel, à se faire reconnaître. Déjà il se dirigeait vers la porte, quand, de l'autre côté de la rue, dont il sondait les profondeurs, il aperçut un visage bien connu. C'était Barberousse, blottit dans l'angle d'une porte cochère, bien reconnaissable à son épaisse encolure, à sa barbe flamboyante, en dépit du large chapeau de feutre sous lequel il essayait de dissimuler ses traits.

Donc, l'hôtel de la baronne était surveillé. Mais dans quel but? Le drôle en voulait-il toujours à Valentine? Non. Si Mme de Coissy avait eu les mêmes dangers à redouter, elle n'aurait pas quitté le couvent. Qui donc guettait alors Barberousse? Était-ce le comte de Montbazin? Non encore. Il n'aurait pas osé mettre la main sur un officier du roi et, à moins de nouveaux ordres, il ne pouvait rien contre Julien.

(A continuer.)

La tête d'un sot ressemble à la boîte aux lettres qui reçoit tout, renvoie tout et ne décachète rien.

L'ART MUSICAL

Sommaire de l'édition d'Avril

Portraits: Niedermeyer, M. J. P. Labelle, Ysage et Gérardy.

Musique: 9 pages. No 1. Staccato-Etude, pour piano, de E. Gigout, et romance française et allemande, Le Lac de Niedermeyer.

Le texte comprend, en outre de 12 pages de matière intéressante des correspondances d'Europe et d'Amérique qui tiennent le lecteur au courant du mouvement musical dans les centres artistiques Européens et Américains.

L'abonnement pour le Canada et les Etats Unis n'est que d'un dollar par an, pour une centaine de pages de musique choisie qui vaut à elle seule une vingtaine de dollars.

Il y a une romance française dans chaque numéro. Adresser les abonnements à L'Art Musical, Montréal.

La soie des araignées

Est-ce qu'enfin on va utiliser la soie d'araignée? Depuis longtemps, bien avant Latude, on avait essayé de tirer parti des fils de la Vierge. On fit beaucoup de tentatives qui échouèrent en dernier ressort. Cependant, il y a quelque dix ans, un missionnaire, le P. Camboué, entreprit à Madagascar une étude soignée de deux espèces d'araignées de Madagascar.

Il donna à filer les coccons de ces deux espèces et il obtint une fort belle soie assez résistante. Il en fut alors beaucoup question à la Société d'acclimatation. Puis le silence se fit de nouveau sur les araignées sérigènes et sur leurs produits.

Ce n'est pas fini. Bien au contraire, puisqu'en ce moment on fait travailler des araignées dans le but de fabriquer les filets des ballons militaires du parc aérostatique Chalais-Neudon, près Paris. On a recueilli des araignées sérigènes; on les a rangées par douzaines devant un dévidoir qui leur enlève délicatement de l'extrémité du corps des fils soyeux d'une belle teinte jaune rouge. Chaque sujet fournit un fil de 18 à 40 mètres de long. Lorsque la provision est épuisée, on coupe le fil qui retient l'araignée prisonnière. Celle-ci se sauve prestement et sans hésitation dans un coin du plafond, où l'on a accumulé une provision de mouches et de moustiques.

Au sortir du corps, la soie de l'araignée est couverte d'une substance visqueuse dont on la débarrasse par des lavages à l'eau courante. Après, les fils peuvent être tissés sans difficulté; mais ils sont si ténus qu'il faut les grouper par huit pour obtenir une résistance convenable. On fabrique ainsi, finalement, un textile beaucoup plus léger que la soie ordinaire.

C'est pourquoi on a pensé à l'employer pour confectionner les filets qui protègent l'enveloppe extérieure des aérostats. C'est une première application; il n'y a pas de raison pour que l'on n'en trouve pas d'autres. Et peut-être aurons nous bientôt des usines dont les ouvriers seront des araignées. Pas de grèves!

Presque tous les poissons se servent de leurs dents pour prendre leur nourriture, mais il ne mastiquent pas leurs aliments.

Histoire d'un morceau de papier

—Parbleu! ce garçon-là ne fera jamais son chemin dans le monde vous pouvez en être sûr.

—C'est vrai; il ne ramassera jamais rien.

—Ainsi parlaient deux anciens boutiquiers de Londres. Ils étaient en manches de chemise, avec la pipe au bec et prenaient un bain de soleil si rarement possible dans les rues étroites de la grande ville. L'un était marchand de ferrailles et l'autre fondeur de chandelles. Les deux boutiques se touchaient.

—Pourtant, il gagne de bonnes gages à son métier, continua le premier cancanier; mais il ne sait pas épargner. Bien des fois je lui ai dit: prends soin des sous, et les écus prendront soin d'eux-mêmes. Mais, c'est inutile. Il n'y a pas de fainéant—homme, femme ou enfant—qui passe sans obtenir de lui de l'argent rien qu'à demander. Je dis qu'il ne convient pas à un apprenti d'être plus généreux avec ses sous que ses maîtres. C'est mal d'encourager les quêteux passants; c'est démoralisant et rend l'honnête travail louche. La maison des pauvres est bonne assez pour ces gueux; puis il y a les sociétés d'église. C'est bon pour les riches de donner; ils n'ont rien autre chose à faire avec leur argent.

Le sujet de cette conversation était le jeune apprenti du perruquier d'en face. Sur la fenêtre on lisait en grosses lettres: "Coupe de cheveux, un chelin. Coupe de cheveux et taille de barbe, un chelin six deniers." Le patron du jeune apprenti était un barbier qui faisait aussi des perruques dans ses loisirs.

Comme l'avait dit le marchand de ferrailles et le fondeur de chandelles, le jeune apprenti aurait dû être capable de faire des économies pour les mauvais jours. Son maître était content de lui. N'étant qu'apprenti, il ne perdait pas de temps à reluquer sur le perron de la porte; il était propre, fiable, attentif aux pratiques, et avait toujours un mot plaisant pour chacun. Tout en maniant les ciseaux ou le fer à friser, il formait pour l'avenir des plans dont l'ambition eût étonné ses critiques, le marchand et le fondeur. Il désirait ouvrir une boutique à lui, faire fortune, et accomplir de grandes choses avec son argent. De l'autre côté, ne pouvant voir personne dans la détresse sans l'aider, et l'idée ne lui venant jamais de renvoyer les nécessiteux chez les riches tant qu'il avait un denier dans sa poche, la réalisation de ses rêves semblait fort éloignée; et les deux compères prophétisaient que sa bourse ne serait jamais garnie d'argent, encore moins d'or.

Un jour arriva sur la rue un représentant pas mal déguenillé de l'armée britannique. Si chacun recevait selon son mérite, le pauvre soldat aurait dû avoir une ovation, malgré ses hardes vieilles; car il arrivait des Indes, où il avait vu beaucoup de services d'après les apparences.

—Mais, déclara le marchand de ferrailles, en ôtant sa pipe de sa bouche, quand n'y a-t-il pas de batailles aux Indes?

—C'est vrai, répondit le fondeur de chandelles.

Ils regardèrent le soldat de la tête aux pieds, froidement, comme s'il eût été responsable de cet état de choses; et branlèrent la tête à son récit.

—J'ai pris la fièvre dans l'Orient, dit le militaire, et j'en suis pas encore rétabli. Arrivé en Angleterre, j'obtins un mois de congé pour visiter mes parents dans la province, j'appris qu'ils avaient déménagé à Londres; je revins, et les cherchai pendant plusieurs jours, mais vainement. Je tombai malade dans une maison de pension; le peu d'argent que j'avais, on me l'a volé; me voilà sans le sou. Mon congé est expiré.

Il me faut retourner au régiment demain matin. Je n'ai pas la force de marcher; et de plus, la distance est trop grande. Arrestation, disgrâce, et châtement m'attendent à moins qu'on me fasse la charité d'un passage sur la diligence.

Le marchand de ferrailles et le fondeur de chandelles qualifièrent ce récit d'imposture. Avec un soupir de découragement, le soldat passa de l'autre côté de la rue. Le barbier était absent; mais à travers la fenêtre de la boutique on pouvait voir un jeune homme occupé à friser une perruque blonde tout en fredonnant une chanson.

L'apprenti salua l'étranger, et lui montra une chaise. Venait-il se faire tailler les cheveux? Il en avait grandement besoin. Mais, en le regardant de plus près, l'apprenti devina autre chose.

L'homme raconta son histoire, et l'apprenti y crut. Mais un passage sur la diligence! Ce n'était plus une affaire de deniers et de chelins, il fallait au moins des écus.

—Combien un pareil voyage coûte-t-il? demanda l'apprenti.

Le militaire mentionna confusément une somme à peu près égale au montant des petites économies du jeune homme, qui s'était sérieusement mis à l'œuvre pour parer aux mauvais jours contre lesquels on l'avait si souvent averti.

L'apprenti hésita. Ici était un homme revenu au pays, malade, découragé, sans amis. Indubitablement Dieu voulait qu'on s'entraîdât. Pouvait-on refuser assistance à son semblable sur le prétexte de ramasser quelques pièces d'argent? L'apprenti ne le crut pas. Il s'en fut dans une petite chambre en arrière de la boutique, et retirant une vieille bourse de cuir du buffet qui contenait ses hardes, la vida dans le creux de sa main et vint apporter les quelques pièces au soldat.

—Quoi! tout ça! s'écria celui-ci, étonné; car il ne pouvait supposer que l'apprenti eût quelque chose à lui offrir.

L'apprenti sourit. Il n'avait pas appris à faire les choses à moitié.

—Que le bon Dieu te bénisse! dit le militaire, les larmes aux yeux. Comment puis-je te remercier? Je n'ai rien que cela en ce monde.

Tout en parlant, il avait sorti de sa poche un morceau de papier sali et chiffonné.

—C'est une recette pour faire du cirage à bottines, fit-il, en le tendant à son bienfaiteur. J'en ai vendu bien des copies aux officiers de l'armée. J'ai essayé

inutilement d'en vendre aujourd'hui; peut-être en retireras-tu quelque chose pour te rembourser de ce que tu viens de me faire. Je n'oublierai jamais ta bonté!

L'apprenti n'attacha d'abord aucune importance au papier; mais un jour il se décida à employer la recette. Il vendit le cirage aux pratiques de son patron. Ils furent vite convaincus que c'était le meilleur qu'ils eussent jamais employé, et en firent part à leurs amis. L'apprenti dut bientôt employer tout son temps à la manufacture du cirage. La demande augmentant, il acheta sa liberté de son patron et ouvrit boutique à son compte.

Un autre jeune homme parut anxieux de mettre son capital dans l'industrie; ils formèrent une société et fondèrent un établissement sur l'une des principales rues de Londres. Avant longtemps le cirage de Day & Martin devint fameux non-seulement en Angleterre, mais dans l'univers entier. Aujourd'hui ils sont connus sous le nom de "millionnaires de High Holborn."

— Qui aurait jamais cru ça! murmurait le marchand de ferailles à son compère le fondeur de chandelles, à propos de l'apprenti qu'ils avaient juré ne ferait jamais rien de bon. Et dire que la chose aurait pu arriver aussi bien à toi qu'à moi. Qui eût dit que la chance serait venue sous la forme d'un soldat en déconfiture?

— Hum! grommela le fondeur de chandelles; si ce morceau de papier eût tombé sous ma main ou la tienne, il est probable que nous l'eussions jeté au feu!

Morale: La bonne fortune de l'apprenti est une autre preuve que la charité est plus souvent récompensée en ce monde qu'on ne le suppose généralement.

La douleur s'en va, la santé revient

LE CAS REMARQUABLE DE JOHN HENDERSON, DE LA JONCTION DESERONTO

Un rhumatisme sciatique avait brisé sa constitution au point de le rendre presque impotent. — Il voyait la mort l'approcher d'un pas rapide. Lorsqu'une main secourable vint lui offrir une planche de salut inespérée.

De la Tribune de Deseronto:

Nos lecteurs se rappellent sans doute que dans le cours de l'hiver dernier, nous avons souvent fait mention, dans la colonne des Notes personnelles, de la maladie de John Henderson, cultivateur bien connu et estimable, du chemin Gravel, canton de Richmond, à un mille à peu près de la Jonction Deseronto.

On disait qu'il lui restait peu d'espoir de guérison, vu que la maladie dont il était affligé épuisait graduellement ses forces. Lorsqu'on demandait de ses nouvelles aux cultivateurs qui revenaient du marché de Deseronto, ceux-ci répondaient, en hochant la tête qu'on pouvait s'attendre avant peu à un dénouement fatal. Aussi ce fut une joyeuse surprise pour ses nombreux amis d'apprendre qu'il avait recouvré la santé.

Ayant appris qu'on attribuait

cette cure aux Pilules Roses du Dr Williams, un reporter de la Tribune se mit en frais de découvrir si cette nouvelle était vraie. Arrivé chez M. Henderson, le reporter ne retrouva à la maison que le garçon de ferme, qui lui apprit que son maître était allé au moulin à farine de Napanee avec une charge de grain. C'était déjà une preuve que M. Henderson devait avoir pris beaucoup de mieux, car sans cela il n'aurait pas pu entreprendre ce voyage; surtout par un temps cru de printemps. Comme M. Henderson devait être de retour vers deux heures, le reporter résolut de l'attendre pour lui parler en personne.

Bientôt on vit approcher l'attelage sur la route, et quand il fut arrivé à la maison, M. Henderson, ayant appris le but de la visite du journaliste, lui déclara que la nouvelle était vraie en tous points et qu'il était certainement redevable de sa guérison aux Pilules Roses du Dr Williams. Il ajouta qu'il était tombé malade il y a un an à peu près, et que sa maladie avait pris le caractère d'un rhumatisme sciatique des plus douloureux et des plus alarmants.

"Les médecins faisaient bien de leur mieux et réussissaient jusqu'à un certain point à alléger la douleur et même à lui rendre momentanément un peu de force; mais la maladie reprenait son cours avec plus d'intensité qu'auparavant, et son état empirait de plus en plus. Toute l'économie semblait être pénétrée par la maladie, qui s'attaquait à ses forces vitales. Il essaya tous les remèdes prescrits par les médecins et recommandés par des amis et des voisins. Tout fut inutile, sa faiblesse allait en augmentant et il finit par désespérer de la vie.

Son épuisement était complet, c'est de peine et de misère qu'il pouvait se rendre jusqu'à la grange ou faire quelques pas autour de la maison, s'il n'était pas retenu au lit. Ce fut alors que M. Ravin, chef de la gare à la Jonction Deseronto, qui se souvenait probablement de la cure merveilleuse de M. Wager, par le célèbre remède, rapportée dans la Tribune, quelque temps avant engagea M Henderson à essayer les Pilules Roses du Dr Williams et lui offrit d'en faire venir une certaine quantité, avec la permission de M. Henderson.

Le patient donna son consentement et M. Ravin lui en procura une demi-douzaine de boîtes. Il en essaya une, mais l'effet ne fut guère appréciable. Il continua cependant à prendre le remède, et après en avoir vidé six boîtes il constata une amélioration très prononcée. Il en fit venir une nouvelle provision et continua à prendre du mieux de jour en jour; les douleurs disparurent, les forces augmentèrent, et, comme il le dit lui-même: "Je suis en état d'aller où je veux, je me sens fort, je puis exécuter tous les travaux de la ferme aussi bien que jamais et j'attribue tout cela aux Pilules Roses du Dr Williams."

Aux yeux du reporter de la Tribune, M Henderson paraissait être un homme fort et vigoureux dont la vue seule suffisait pour corroborer l'histoire de sa cure remarquable.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS
DE LONDON, ONT.



Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER,
PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.
256 RUE CASCADES . . . ST-HYACINTHE
Téléphonez au No. 36.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ!
En Gros et en Detail
JOSEPH BRODEUR,
Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades
SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉ, Etc., Etc.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. Etc., Etc. Etc., Etc.	MARCHANDISES SECHES, SPÉCIALITÉ: MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRES,
---	---	--

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.
Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les
Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs
Boite, B. P. 160. Téléphone, 118

JOSEPH BRODEUR.

ENGINS ET BOUILLOIRES

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES

—) DE (—

== E. LEONARD & SONS ==

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces Engins et Bouilloires sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,
Agent pour le district de St-Hyacinthe,
ST-HYACINTHE, Que

Cartes d'Affaires.

BLANCHETTE & BEAUREGARD,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, --- ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notaires
19, RUE ST-DENIS,
ST-HYACINTHE.

FONTAINE & FONTAINE
AVOCATS,
RUE GIROUARD, porte voisine de la Banque Eastern-Townships,
ST-HYACINTHE.

JACQUES FOURNIER
HUISSIER C. S.
pour les districts de St-Hyacinthe et Bedford.
Bureaux à Magenta et Farnham.

JOSEPH LEDUC,
Entrepreneur
Ferbantier, Plombier et Couvreur
138, - Rue Cascade,
St Hyacinthe.

Dr J. A. Tellier,
Médecin-Vétérinaire
Inspecteur vétérinaire officiel pour le Dominion.
BUREAU ET HOPITAL:
22 RUE ST-HYACINTHE, . . ST-HYACINTHE Qu

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
No 74,
ST-HYACINTHE.

O. JACQUES
Peintre-Entrepreneur
DECORATEUR, LETTREUR
TAPISSIER, ETC.
SPÉCIALITÉS:
Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peinturées, enseignes lettrées, Etc., Etc.
Atelier, 186 Rue Cascades.
Résidence, 153 Rue Concorde,
ST-HYACINTHE.

Paquette & Godbout
MENUISIERS.....
ENTREPRENEURS,
Coin des rues
William et St-Casimir,
St-Hyacinthe.
Manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.
DECOUPAGE ET TOURNAGE, exécuté promptement,
Spécialité:
Intérieurs d'Eglises et de Collèges.

AFFICHES
A VENDRE
A CE BUREAU,
Prix 5cts.

Maison à Louer,
Maison à Vendre,
Magasin à Louer,
Bureau à Louer.

Chambre à Louer,
Boutique à Louer,
Terrain à Vendre.

Terrain à Louer,
Maison de Pension,
Pas de Crédit,
Un Seul Prix.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mois..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c

Insertion subs..... " 7c

Annances à long terme à prix modérés

A. DENIS

Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 15 Avril 1898

Taxe.—Le projet de taxe de 3 cent par livre imposé sur les journaux rencontre beaucoup d'opposition. La Patrie est en tête de ce mouvement. Elle prétend que ce serait une taxe sur l'instruction. Les ignorants n'y participeraient en aucune façon.

Le commandant du corps des Vétérans, qui ont combattu les Féniciens en 1866 et 1870, a reçu d'Ottawa l'information que le gouvernement a enfin accordé aux vétérans la médaille qu'ils ont sollicitée. Les médailles seront prêtes dans quinze jours, et elles seront aussitôt distribuées aux titulaires.

Ottawa, 9.—Le premier ministre n'étant pas encore assez bien pour sortir, le conseil a siégé à sa résidence hier après-midi.

Les ministres s'y sont rendus à 3 heures. Je crois que cette séance du cabinet a été consacrée à l'étude d'un projet quelconque pour établir des communications avec le Yukon.

D'un autre côté, plusieurs députés ne semblent pas disposés à ce que le gouvernement fasse un nouvel essai à cette session.

Vous ne devez pas perdre de vue que la modification du Sénat est essentiellement du ressort du gouvernement impérial.

—Le capt. Bernier ne recevra pas d'aide à cette session pour son expédition projetée au pôle nord.

L'hon. J. I. Tarte a pris un peu de mieux. Il a pu se rendre à son bureau jeudi.

L'hon. premier ministre prend aussi du mieux. On espère qu'il sera à son siège lors de la prochaine séance de la Chambre.

Elections d'Etat.—Mercredi, le 6 avril, les républicains du Rhode-Island ont remporté une nouvelle victoire. Tous les candidats aux offices généraux de l'Etat sont élus par de fortes majorités, et la nouvelle législature ne renfermera pas plus de douze démocrates, tant à la Chambre qu'au Sénat. Le sénateur W. Aldrich sera incontestablement réélu sans opposition sénateur des Etats-Unis.

La pluralité du gouverneur Dyer est de 6,475.

La pluralité du lieutenant-gouverneur Gregory est de 6,157

Les candidats socialistes ouvriers ont recueilli plus de voix que par les années passées, par suite du mécontentement créé par les réductions de salaire. A Woonsocket, 253 voix, contre 37 seulement l'année dernière. Dans Cumberland, 183 voix. Dans Lincoln, 150. A Pawtucket, 264. Le troisième district du 3e quartier de Providence a même donné une majorité aux candidats socialistes.

Pâques

Voici la plus grande fête des chrétiens: la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans les cloîtres, dans les maisons religieuses, on s'aborde ce jour-là en prononçant les paroles joyeuses: *Christus surrexit*, le Christ est ressuscité. Et de toutes parts on entend s'élever, le cri de réjouissance: *Alleluia!* Réjouissons-nous!

C'est la plus grande fête des chrétiens, parce que la Résurrection du Christ, suivant sa promesse, *ressurrexit sicut dixit* est la preuve la plus incontrovertible de son essence divine, de sa mission divine, de la divinité de son enseignement et de la religion qu'il a fondée.

De sa propre force, seul, dans un tombeau creusé dans le roc vif, fermé par une pierre énorme, scellé des sceaux de l'autorité romaine, il s'est ressuscité lui-même. Preuve que le fils de l'homme était bien en même temps le fils de Dieu, homme et Dieu, créature est créateur, victime et sacrificateur, l'être par excellence, maître de la vie et de la mort, de la matière et de l'esprit, du fini et de l'infini, du temps et de l'éternité.

La Résurrection du Christ est donc l'attestation suprême de la divinité de Jésus-Christ: c'est aussi l'attestation incontestable de l'acceptation par Dieu du sacrifice de son fils pour le salut des hommes.

C'est le sceau de la nouvelle alliance, conclue par Dieu avec tous les peuples qui croient en lui, et qui suivent sa loi. C'est le gage divin de notre résurrection. C'est enfin le couronnement glorieux de l'œuvre de la Rédemption.

Parmi les mystères de notre religion, celui de la Résurrection est le premier et le plus éclatant des mystères glorieux. Parmi les fêtes des chrétiens, la fête de Pâques est la plus joyeuse, la plus solennelle, nous dirions presque la plus fastueuse.

Chrétiens, réjouissez-vous. Secouez de vos cheveux les cendres dont ils ont été couverts au début de la sainte quarantaine; quittez les habits de deuil, avec lesquels vous avez suivi Jésus au sépulchre. Les larmes que vous a arrachées le récit de sa passion et le remords de vos fautes confessées et pardonnées ne sont plus de mise. Laissez la joie déborder de vos cœurs; l'œuvre divine est accomplie; l'enfer est subjugué, la mort est vaincue, le Christ est ressuscité, *Alleluia!*

Le port de Montréal

Nous concourons pleinement dans les remarques suivantes du *Signal*, de Montréal:

M. Thomas Harling, du "Board of Trade," est allé faire une conférence, la semaine dernière, devant les hommes d'affaires de Toronto, sur le port de Montréal comme port national.

M. Harling a déclaré que les besoins de la navigation, du trafic et des intérêts généraux exigeaient que notre hâvre fut étendu vers l'est, mais qu'il était impossible pour le moment de satisfaire à ces exigences à cause des intérêts engagés dans l'ouest

et des améliorations urgentes à y faire.

M. Harling est convaincu que la politique du gouvernement Laurier contribuera énormément au développement de notre port et que les projets ou travaux d'intérêt public sur le métier auront pour effet de nous amener tout le trafic de l'ouest et de faire de notre ville le centre de distribution des trois quarts de l'Amérique du Nord.

C'a été l'erreur du parti conservateur, dans les dix-huit années de son règne, de ne rien faire pour notre ville, pour le développement de son commerce extérieur, et de laisser Buffalo, New York, accaparer notre commerce à nos dépens.

Le gouvernement Laurier paraît avoir soudé la situation d'un coup d'œil et le programme qu'il a élaboré nous assurera des développements énormes, s'il est mis immédiatement à exécution. La cité de Montréal, qui s'est engagée à payer un million pour sa part dans les améliorations projetées, insiste fortement sur une prompté décision, et on ferait acte de justice en se rendant à ses désirs.

Commerce du Canada

Selon toutes les apparences, le commerce canadien est très prospère et promet beaucoup

Les revues commerciales sont dans la jubilation et nous promettent une bonne année.

Par toute la puissance, les rapports sont très satisfaisants. Le nombre de faillites est de beaucoup diminué. Voici ce que nous donne la maison R. G. Dun et Cie dans sa revue hebdomadaire sur l'état actuel du Commerce en Canada.

"Les rapports du commerce de Montréal indiquent un mouvement des plus satisfaisants, réglé générale. Les taux de fret du printemps ont été mis en force le 1er courant, ce qui a causé de l'activité dans les lignes du gros fer, et comme les chemins de campagne deviennent plus praticables de jour en jour dans plusieurs endroits, certaines branches du commerce, telles que les épiceries, etc., s'en ressentent, et les ventes sont plus élevées qu'il y a quinze jours. La baisse dans la température ces jours derniers, a nu jus qu'à un certain point au commerce de détail de la ville, mais le commerce de gros montre beaucoup d'activité dans ses expéditions de marchandises, et l'on reçoit continuellement des commandes importantes. Les collections sont aussi plus satisfaisantes et bien supérieures à celles de l'année dernière à pareille date.

Le commerce de gros à Toronto, règle générale, pourrait être meilleur. Dans les marchandises sèches on fait rapport que les commandes sont bonnes dans les marchandises d'automne tandis que les ventes dans les lignes assorties du printemps sont passables. Le commerce des épiceries a subi quelque peu de hausse. Les sucres sont stables et l'on s'attend à une augmentation dans les prix à cause des droits plus élevés. L'approche de l'ouverture de la navigation dans les canaux, aura pour effet

de faire améliorer l'état de choses actuel. La perspective pour le commerce en général est excellente.

Il y a eu 32 faillites au Canada la semaine dernière contre 38 l'année dernière"

Le tableau suivant emprunté à la *Patrie* fournit un état des faillites du Canada dans le mois de mars dernier et dans le mois correspondant de quelques années précédentes, ainsi que le montant totalisé des passifs dans chaque cas:

Années	faillites	Passif
Mars 1898.....	516	\$3,840,496
" 1897.....	683	4,819,345
" 1896.....	781	5,753,586
" 1895.....	581	4,253,625
" 1894.....	583	6,509,094

Les négociants et les industriels s'accordent à dire qu'au point de vue de la stabilité des affaires, c'est le meilleur mois de mars que nous ayons eu depuis longtemps.

Le chiffre des faillites de mars 1897 et 1898 se décompose comme suit:

	1898	1897
Ontario.....	260	314
Québec.....	155	240
Manitoba.....	15	17
Nord-Ouest.....	2	2
Colombie Anglaise....	26	12
Nouveau-Brutswick..	17	26
Nouvelle-Ecosse.....	39	68
Ile du Prince-Edouard	15	17
	516	683

Si l'on compare le nombre des faillites du mois dernier, sous le régime Laurier, avec le nombre des faillites du mois de mars 1896 sous le régime Tupper, on trouve une diminution de 265 banqueroutes et deux millions de moins en passif.

La situation

Les événements se succèdent très rapidement et la guerre pourrait bien éclater entre l'Espagne et les Etats-Unis

Nous donnons les nouvelles un peu plus au long que de coutume, afin que nos lecteurs jugent par eux-mêmes de la situation.

Madrid, 11.—Samedi, les ambassadeurs se sont réunis et ont demandé à Senor Gullon que l'Espagne accorde un armistice aux Cubains. Une assemblée du cabinet a eu lieu peu après. Le général Correa, ministre de la guerre, et l'amiral Bernajo, ministre de la marine, se sont opposés à l'armistice, sous prétexte qu'il serait nuisible aux armes espagnoles et que, d'ailleurs, rien n'indiquait que les insurgés l'accepteraient. Cependant, les représentants des puissances étrangères ont insisté pour que l'Espagne donne aux Cubains une dernière occasion de se soumettre, afin que les négociations de paix puissent se continuer.

Enfin, le ministère a décidé unanimement que l'armistice serait déclaré. La nouvelle s'en est rapidement répandue à Madrid.

Le général Correa a dit après la réunion du cabinet à un correspondant de l'Associated Press: "A la demande des grandes puissances, nous avons accordé ce que nous avions refusé aux Etats-Unis."

Washington, 11.— Le général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid, a officiellement avisé son gouvernement de l'offre de l'Espagne.

En toute hâte le président McKinley a convoqué une réunion du cabinet. Après trois heures de discussion, il a été annoncé que le message du président serait envoyé au Congrès aujourd'hui à midi sans que son texte ait été altéré. Le message demande l'intervention armée.

M. Quesada, représentant de la Junte cubaine, à Washington, a déclaré que les insurgés ne cesseraient pas de combattre tant que l'Espagne n'aurait pas reconnu l'indépendance de Cuba.

Le consul des Etats Unis, M. Lee, et un grand nombre d'Américains, ont quitté la Havane samedi, à 5.30 h. de l'après-midi et sont arrivés à Key West, Dimanche matin. Le général Blanco n'a pas fait ses adieux à M. Lee. Il était trop occupé, paraît-il. Au moment du départ des Américains, les quais étaient encombrés de monde, et les Américains ont été hués.

Washington, 11.— Senor Polo y Bernabe s'est présenté hier au département d'Etat et a annoncé que le général Blanco avait proclamé l'armistice à Cuba.

Madrid, 11.— On craint un mouvement révolutionnaire.

El Globo, journal libéral, s'applique à démontrer, dans un article de fond, que le gouvernement a agi selon les désirs de l'Espagne en se rendant aux demandes des puissances européennes et non à celles des Etats-Unis.

L'Europe, ajoute-t-il, supportera maintenant l'Espagne si les Etats-Unis continuent d'aider les insurgés. L'Espagne est plus forte que jamais.

Paris, 11.— M. Hanotaux persiste à compter sur une solution pacifique, solution que désirent ardemment toutes les puissances de l'Europe et à laquelle M. Hanotaux se déclare prêt à travailler avec le plus grand désintéressement. Personne ne croit que le résultat qu'amènerait la guerre ne puisse être obtenu par la voie diplomatique d'une façon plus lente mais plus sûre.

New-York, 11.—Une dépêche de Londres, au *World* dit:

"La dernière action des ambassadeurs des puissances, à Madrid, a laissé espérer que la guerre pourrait être évitée. En même temps, l'on pense que si l'armistice est proposé sous les conditions imposées par Madrid, il est très probable que les Etats-Unis ne pourront accepter ces conditions.

"On envisage maintenant la question cubaine sous un autre aspect, et l'on se demande si Cuba affranchie de la domination espagnole, se trouvera dans une meilleure condition qu'aujourd'hui. La publication d'un défi belliqueux aux autorités de Washington par la Junte cubaine a exercé une grande influence sur l'opinion européenne.

Washington, 11.— Le président a envoyé un long message au congrès. Voici le résumé du message:

Le message présidentiel de-

mande au congrès l'autorisation de prendre les mesures nécessaires pour amener la fin des hostilités à Cuba, d'y établir un gouvernement stable et d'user des forces navales et militaires des Etats-Unis, si cela est nécessaire, pour en arriver à ce résultat.

Le président dit que la seule chance de modifier une situation qui est devenue intolérable, se trouve dans la pacification de l'île. Il laisse au congrès sa liberté d'action et il attendra sa décision pour remplir les obligations que lui impose la constitution.

Il attire l'attention du congrès sur l'armistice qui vient d'être accordée par l'Espagne. Si, dit-il, cet mesure atteint son but, nos vœux pour la paix seront réalisés. Mais si elle ne l'atteint pas, notre intervention sera une fois de plus justifiée.

L'incident du *Maine* occupe longuement le président qui en conclut que l'Espagne n'est plus capable de garantir la sécurité dans ses ports, aux navires étrangers. Il fait remarquer que l'Espagne a décliné toute responsabilité et a offert de soumettre à une nation choisie comme arbitre le règlement de la difficulté.

Washington, 11.—Après la lecture du message au sénat, celui-ci a été déposé au comité des affaires étrangères et le sénat s'est ajourné à demain.

A la Chambre des députés, le message a été également renvoyé au comité des affaires étrangères sans aucun commentaire, et la députation s'est occupée d'affaires de routine.

Washington, 12.—C'est sur le Congrès que repose maintenant la responsabilité de la guerre ou de la paix. Quelle attitude va-t-il adopter? C'est là le secret. Les deux comités des affaires étrangères, élus par les membres des deux chambres, délibèrent actuellement sur cette grave question; ils présenteront un rapport sur l'attitude qu'il convient de prendre pour les Etats-Unis, dans la circonstance, et de l'adoption ou du rejet de ce rapport dépendra la paix ou la guerre. Il est toujours impossible de dire quand ces deux comités seront prêts à présenter leur rapport; mais ce sera ces jours-ci, puisque la majorité de ceux qui les composent sont déjà fixés sur la question.

Londres, 12.—Le *Standard* dit: Le désappointement qu'éprouve les *gingoes* au sujet du ton tout à fait prudent du message réjouit ceux qui veulent la paix. Il est malheureux toutefois, que, vu la nouvelle concession de l'Espagne la lecture de ce message n'ait pas encore été ajournée.

Le *Times* dit qu'il est fâcheux que l'armistice soit venue trop tard et regrette que le président n'ait pas eu plus d'initiative et pris la question sous sa propre responsabilité.

Berlin, 12.—On dit que la reine régente a l'intention d'accorder à Cuba la plus grande somme de liberté possible, comme celle dont jouit la Hongrie, vis-à-vis l'Autriche, mais qu'elle luttera jusqu'au bout pour garder la souveraineté de l'Espagne sur l'île.

Madrid, 12.—Le *Heraldo* publie une entrevue avec l'amiral Béranger, ancien ministre de la marine, dans laquelle celui-ci déclare que l'Espagne triomphera certainement des Etats-Unis.

"Nous triompherons sur mer, dit-il, à cause de l'excellente discipline maintenue sur nos vaisseaux et grâce à la bravoure de nos marins."

Thomas B. Reed, profond politicien américain, verra bientôt se réaliser cette prédiction qu'il a faite dès l'origine de l'agitation cubaine actuelle: "Le peuple américain, six mois après avoir déclaré la guerre à l'Espagne, regrettera amèrement d'être intervenu à Cuba."

Banquet Jetté

Le banquet offert lundi soir au Windsor, de Montréal, à Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté a remporté tout le succès qu'en attendaient les actifs et intelligents organisateurs.

A 8.30 hrs, tous les convives prenaient place aux tables et dégustaient à l'envie, les excellents mets que les expressés *waiters* faisaient succéder sous leurs yeux. L'Hon. A. Desjardins président de la Chambre de Commerce, occupait le fauteuil d'honneur ayant à sa droite, le lieutenant-gouverneur Jetté, l'Hon. M. Mulock, Maître Général des Potes, le consul général de France, Sir Wm Hingston, l'Hon. juge Loranger, l'Hon. juge A. Ouimet, l'Hon. M. Marchand, premier ministre de la Province de Québec; l'Hon. J. E. Robidoux, secrétaire provincial; M. R. Dommic, Dr Ls Fréchette, Dr Thos Fortin, M. P., R. Lemieux, M. P.

A sa gauche: Son Honneur le maire R. Préfontaine, l'Hon. C. A. Geoffron, l'Hon. Chs Fitzpatrick, solliciteur-général; l'Hon. juge Baby, le consul d'Espagne, le sénateur Forget, le sénateur R. Dandurand, l'Hon. juge Gill, l'Hon. juge Mathieu, l'Hon. T. C. Casgrain, l'Hon. T. S. Duffy, ministre des Travaux Publics de la province; l'Hon. E. J. Flynn, l'Hon. Dr Guérin, l'Hon. Jules Tessier, l'Hon. A. Turgeon, etc.

Les tables étaient présidées par MM. Jacques Grenier, l'échevin H. Laporte, L. Fauteux, L. Geoffron, vice-prés. Chambre de Commerce; D. Parizeau et H. Labelle.

Environ 300 convives ont pris part au banquet. Dans la galerie, un puissant orchestre, sous la direction de M. Edmond Hardy, a exécuté pendant tout le banquet, des airs variés et du meilleur goût.

Après le repas, un essaim de dames fit invasion dans la salle du banquet, ayant en tête Mme Jetté, épouse du lieutenant-gouverneur. Elles prirent place à des fauteuils qui leur avaient été réservés en face de la table d'honneur, puis les discours commencèrent.

En proposant la santé de la Reine, l'Hon. A. Desjardins, président, s'exprima en ces termes:

La Chambre de Commerce désire que tout d'abord je présente ses hommages et ses remerciements à toutes les dames qui sont venues rehausser de leur présence, l'éclat de cette démonstration. Elle tient aussi à sou-

haiter la bienvenue aux hommes distingués, hommes politiques, juges et autres qui ont bien voulu se joindre à elle dans cette démonstration qu'elle voulait faire au premier magistrat de la Province, Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté.

C'est toujours et plus que jamais avec enthousiasme que nous disons à Sa Majesté, "règne victorieux, longue vie!"

Le président proposa ensuite la santé du Gouverneur-Général.

Dans la personne de Son Excellence le Gouverneur-Général, dit-il, nous reconnaissons le représentant de notre auguste souveraine.

Aussi c'est toujours avec sincérité que nous proposons la santé de Son Excellence et que nous y répondons.

Après avoir bu à ces santés, l'Hon. M. Desjardins proposa au milieu du plus vif enthousiasme la santé de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté, héros de la démonstration. Il s'exprima en des termes qui furent à maintes reprises soulignés d'applaudissements.

Qu'il nous soit permis, dit-il en terminant, d'ajouter nos meilleurs souhaits de bonheur à Madame Jetté qui a gracieusement voulu, par sa présence, relever l'éclat de ce banquet.

M. Louis H. Fréchette, notre poète lauréat, lut ensuite une pièce de vers qu'il avait spécialement composés pour la circonstance.

Lorsque Son Excellence se leva pour répondre, il fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Son discours fut une véritable pièce d'éloquence, d'esprit et de courtoisie.

M. Desjardins propose ensuite la santé des relations commerciales du Canada avec les nations étrangères.

DISCOURS DU CONSUL DE FRANCE Messieurs,

C'est à moi qu'incombe l'honneur de répondre au toast qui vient d'être porté au développement des relations commerciales du Canada avec les nations étrangères.

Permettez moi de dire, tout de suite, que je répondrai seulement au nom du pays qui est le mien; quelque sympathie que j'aie pour les autres, je n'ai pas qualité pour parler en leur nom; et je ne voudrais pas m'exposer au reproche d'avoir usurpé un mandat, pour la justification duquel je ne pourrais pas invoquer d'autre autorité que celle de mon bon plaisir.

LE CONSUL D'ESPAGNE ACCLAMÉ

Les convives appelèrent alors Senor y Martel à adresser la parole et lorsque le représentant de la chevaleresque Espagne se leva on lui fit une véritable ovation qui se répandit par toute la salle.

Le consul remercia d'abord l'assistance de ce chaleureux accueil et déclara que bien qu'il ne fut au Canada que depuis bien peu de temps, il avait déjà appris à estimer et à aimer le peuple Canadien.

M. Raymond Préfontaine fut l'objet d'une démonstration enthousiaste lorsqu'il se leva pour proposer la santé de Montréal, port de mer national.

M. Mulock, maître-général des postes, répondit à la santé du

port de Montréal. Il le fit en termes élégants qui lui méritèrent, à différentes reprises, les applaudissements des convives.

Sur l'invitation du président, M. René Dommic, le célèbre conférencier français, dit quelques mots:

Les quelques paroles que je puis vous dire ne sauraient être que des paroles de remerciements pour la joie que j'ai trouvée parmi vous ce soir. Tout ce que j'ai entendu a réjoui mon cœur de français. J'ai entendu beaucoup de choses ce soir, il y en a une surtout que vous me permettrez signaler. On nous a lu de très beaux vers, c'est donc une preuve qu'au Canada, on ne se contente pas d'aimer notre littérature française, mais que de ce côté-ci de l'océan vous avez des hommes, des poètes, des littérateurs, des romanciers, des journalistes qui font honneur aux lettres françaises.

En ma qualité de critique et de littérateur français, je lève mon verre aux littérateurs du Canada.

L'hon. M. Marchand, premier ministre de la province de Québec, proposa la santé des Chambres de Commerce.

C'est avec plaisir, dit M. Marchand, que je me joins aux témoignages que vous venez de rendre à l'homme distingué qui a été placé à la haute position de Lieutenant-Gouverneur de notre province.

Je me joins aussi au président de cette assemblée lorsqu'il dit qu'il ne devrait pas y avoir de lieutenant-gouverneur, il ne relève de personne, c'est le gouverneur et j'espère que bientôt la sagesse de nos législateurs fera disparaître cet appendice inutile et que nous dirons le gouverneur de la province de Québec.

L'hon. E. J. Flynn, chef de l'opposition à Québec, répondit en termes éloquentes à cette santé.

M. C. F. Smith, vice président du Board of Trade, répondit au nom de cette institution. Il parla de la cordialité des relations qui avaient toujours existé entre le Board of Trade et la Chambre de Commerce et dit quelques mots sur les améliorations du havre.

Le Pape Léon XIII

Léon XIII a célébré successivement, ces jours passés, le 60e anniversaire de sa première messe, le 55e anniversaire de sa consécration épiscopale, le commencement de sa 21e année de pontificat et la 88e année de sa naissance.

Des 263 papes qui vont de saint Pierre à Léon XIII, il n'y en a que onze qui aient régné plus de vingt ans: Léon XIII sera le douzième.

La longévité est traditionnelle dans la famille Pecci. Un frère du pape, le cardinal Pecci, est mort, il y a peu d'année, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Des cardinaux du concile qui a élu Léon XIII, il ne reste que deux survivants: le cardinal Mertel, vice-chancelier de la Sainte Eglise, né en 1806, et le cardinal Canossa, évêque de Véronne, né en 1809.

Pendant son pontificat, Léon XIII a vu mourir 122 cardinaux.

Résultat ordinaire

Toutes les fabriques de New-Bedford ont ouvert leurs portes, lundi matin, et ont recommencé leurs travaux après 3 mois de chômage.

Les ouvriers après trois mois de gêne et de souffrances, ont abandonné la lutte.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles! dit le proverbe.

Voici ce que l'on nous adresse de New-Bedford le 9 au soir:

"Les trésoriers des manufactures qui ont subi la grève ici, depuis douze semaines, se sont réunis hier après-midi, et hier soir.

"Après la réunion d'hier soir, les manufacturiers ont donné à la presse pour publication le document suivant.

AVIS

"En réponse à un désir général, toutes les manufactures de cette ville seront ouvertes à l'heure ordinaire lundi matin, 11 avril 1898.

"Wamsutta Mills, Edward T. Pierce, trés.; Acushnet Mill Corp., par Jos. F. Knowles, trés.; Hathaway Mfg. Co., par Jos. F. Knowles, trés.; Grinnell Mfg. Corp., Otis N. Pierce, trés.; Pierce Mfg. Corp., Andrew G. Pierce, jr., trés.; Dartmouth Mfg. Corp., James W. Allen, trés.; Potomska Mills Corp., par Wm O. Davol, trés.; Bristol Mfg. Corp., Benj. Wilcox, trés.; Whitman Mills, W. C. Taber, trés."

C'est donc chose décidée que le travail dans les manufactures reprendra lundi matin, à l'heure ordinaire et aux conditions imposées par les manufacturiers.

L'Union des tisseurs vient à nouveau de désapprouver son comité exécutif, dans la question des affaires de la grève et c'est pour cela que les grévistes vont se rendre à l'ouvrage lundi.

C. P. R.—Les actionnaires de la compagnie du Pacifique ont eu leur réunion annuelle jeudi, à Montréal, sous la présidence de sir Wm Van Horne.

Les opérations de l'année sont exceptionnellement prospères.

Il sera payé un dividende de 4 pour cent aux actionnaires et une somme de \$897,088 sera portée au fonds de réserve.

La transatlantique La Bourgogne, arrivé la semaine dernière à New-York avait au nombre de ses passagers, un individu du nom de Henri Maurice Canon qui ne pèse que 600 lbs! Ce colosse est sans contredit le plus gros homme du monde. Il est né à Stein, Allemagne.

Il mesure 100 pouces de corps, 70 pouces de poitrine et 40 pouces de mollet. Quoiqu'il ait été inspecteur de brasserie, dans son village natal, il n'a jamais fait un usage immodéré de bière.

M. Canon, qui est âgé de 48 ans, est célibataire. Il dit qu'il n'a pas trouvé à bord de La Bourgogne de lits assez vastes pour lui. C'est dire que pendant toute la traversée il n'a pu dormir commodément. Aussi en débarquant s'est-il empressé de se faire conduire à un hôtel où il pourrait trouver un lit confortable et une vaste chambre pour y promener ses pieds à son aise.

M. Canon est arrivé à New-York sans plan arrêté.

Le cardinal Taschereau

Son Eminence le cardinal Elzéar Alexandre Taschereau est décédé à Québec, le 12 avril, à 6.15 h. du soir.

Les funérailles auront lieu le 19, mardi, à 9 heures a. m. dans la basilique de Québec.

Le cardinal Taschereau est né le 17 février 1820, à Ste Marie de la Beauce, au manoir seigneurial d'une des plus illustres familles qui sont venues fonder la colonie canadienne. Le 1er octobre 1828, il commença ses études au Séminaire de Québec, et malgré son jeune âge, il fit un cours brillant et solide. En 1836, il terminait ses études et partait pour l'Europe avec M. l'abbé Holmes, du Séminaire; l'année suivante il recevait la tonsure des mains de Mgr Piatti, archevêque de Trébizonde, dans la basilique de St Jean de Latran. A la fin de l'année 1837, il revenait à Québec pour suivre ses études théologiques et enseigner ses biographies nous disent que ses études théologiques ne furent pas moins brillantes que ses études classiques.

Le 10 septembre 1842, bien qu'il n'eut pas encore atteint l'âge canonique, il fut ordonné prêtre par Mgr Turgeon, coadjuteur de Mgr Signay, dans sa paroisse natale, à Ste Marie de la Beauce.

Après son ordination, il prit la chaire de philosophie au séminaire de Québec, qu'il occupa pendant douze ans avec autant de distinction qu'il avait mis précédemment à professer les langues et la rhétorique.

En 1847 il se dévoua avec plusieurs autres au soulagement des malheureux émigrés Irlandais, atteints du typhus à la Grosse Ile, Québec, où il contracta la terrible fièvre qui le conduisit aux portes du tombeau.

M. l'abbé Taschereau, agrégé au corps du Séminaire dès 1842, fut tour à tour, Directeur du petit séminaire, Préfet des Etudes, membre du Conseil des Directeurs et l'un des fondateurs de l'Université Laval. En 1854 il repartait pour Rome où pendant deux ans il étudia le Droit Canon au Séminaire français de Rome, pour se préparer à occuper une chaire dans la faculté de théologie à l'Université Laval. En 1856 il obtenait le diplôme de Docteur en Droit Canonique, après un long et brillant examen sur toutes les parties des décrétales. Revenu la même année à Québec, il occupa les charges les plus importantes au petit et au grand Séminaire, et en janvier 1860, il était nommé membre du Conseil de l'Instruction Publique. La même année, il devenait Supérieur du Séminaire et ex-officio Recteur de l'Université Laval.

A la mort de Mgr l'archevêque Baillargeon, au mois d'octobre 1870, il administra les affaires de l'archidiocèse conjointement avec M. le grand-vicaire Cazeau.

Le 13 février 1871, il apprit la nouvelle qu'il avait été choisi pour succéder à l'archevêque défunt, et le 19 mars suivant, il fut consacré dans la cathédrale de Québec par l'archevêque de Toronto, en présence de plusieurs évêques de Québec et d'Ontario, d'un nombreux clergé et d'un immense concours de fidèles.

Il retourna encore à Rome en 1872 et en 1884, puis une dernière fois en 1887, à la réception du chapeau.

Mgr E. A. Taschereau fut créé cardinal par Sa Sainteté Léon XIII, dans le consistoire secret du 7 juin 1886.

Le comte Charles Gazzoli, garde noble de Sa Sainteté, qui avait été chargé d'apporter la calotte à Son Eminence, la lui remit le 29 juin 1887.

Mgr Henri O'Bryen, camérier secret de Sa Sainteté, fut nommé abbé du Saint Siège pour remettre à Son Eminence la barrette rouge. Les fêtes dites de la Barrette eurent lieu le 21 juillet. Ceux qui ont assisté à cette grande démonstration n'en perdront jamais le souvenir.

Le 22 mars 1892, il tint du Saint Siège un coadjuteur avec droit de succession, dans la personne de Mgr Louis Nazaire Bégin, archevêque de Cyrène, auparavant évêque de Chicoutimi.

Le 3 septembre 1894, il remit à Mgr Bégin, l'administration du diocèse de Québec.

R. I. P.

Conversion

Il y avait une mission dans la paroisse de N... et, parmi les rebelles à la grâce de Dieu, se distinguait un forgeron, voisin de l'église. Il avait même pris à tâche de redoubler le tapage de son bruyant atelier, à l'heure du sermon, en sorte qu'au moment où le missionnaire montait en chaire, ce qu'on entendait d'abord, c'était le voisin faisant retentir l'enclume de coups formidables.

La mission allait finir. Un des missionnaires avait un grand crucifix. Un jour, le christ se détache du bois qui le retient, un clou était tombé. Une pensée vient au missionnaire. Il arrive bravement chez le susdit forgeron. "Monsieur, je viens vous demander un service. On m'a dit que vous étiez habile; voyez s'il n'y aurait pas moyen de réparer l'accident arrivé à ce crucifix auquel je tiens."

Le front de l'ouvrier s'était légèrement plissé, en voyant le prêtre entrer. Néanmoins il prend le crucifix, examine la chose et déclara que tout va s'arranger.

"Je vous laisse mon crucifix," dit le missionnaire, et il s'en va.

Ce jour-là, le marteau ne tourmenta pas l'enclume au moment du sermon. Le lendemain, on crut voir le forgeron se glisser dans l'église à la tombée de la nuit. Une heure après, le missionnaire, descendu de la chaire, trouvait à la sacristie un homme qui l'abordait, la parole émue:

"Monsieur le curé, voici votre crucifix, confessez-moi."

"Combien j'en suis heureux, mon ami." — "Ah! mon Père, vous l'avez fait à dessein, pour sûr, mais vous avez bien réussi.

Quand je me suis vu ce grand crucifix dans mes mains, je me suis pris à trembler. Il m'a semblé qu'il me parlait, qu'il me faisait des reproches. Enfin, je me suis senti tout retourné. Mon Père, je suis bien misérable, mais puisque le bon Dieu a voulu mourir pour nous, n'est-ce pas qu'il aura pitié de moi?"

On devine le reste.

Ottawa, 12. La Chambre a repris le débat sur le budget. L'Hon. M. Foster a parlé longuement. Sir R. Cartwright lui a donné la réplique. Sir Chs Tupper a parlé alors et à 1 heure du matin, l'hon. Patterson proposa l'ajournement.

Ottawa, 13.

La séance d'aujourd'hui a été sur le budget et elle a duré jusqu'à 11 30 hrs. La mesure sur le plébiscite de la tempérance sera présentée sous quelques jours.

La guerre.—La chambre populaire à Washington a déclaré que les Etats-Unis doivent intervenir à Cuba, faire cesser la guerre et rendre la paix à l'Isle. Le président a tous les pouvoirs pour mettre à effet cette résolution.

Le Sénat n'avait pas encore pris de décision au moment où nous allons sous presse.

La guerre cependant paraît inévitable.

Un câblegramme reçu à la maison-mère des RR. PP. Franciscains, No 1222, rue Dorchester, annonce le décès, à Paris, d'un provincial de l'ordre, le R. P. Arsène Marie.

Le défunt, qui faisait partie de l'ordre depuis au-delà de 20 ans, était natif de Sergières, France. Il a été durant l'espace de cinq ans supérieur de la communauté, à Montréal, et il était provincial de l'ordre depuis trois ans.

Il n'y avait que quinze jours qu'il était reparti pour l'Europe.

Le Père John P. Chidwick, aumônier du Maine, qui se retire actuellement au presbytère de l'église St-Stephens, à New-York, a reçu hier sa commission comme lieutenant dans la marine. Règle générale, les aumôniers à bord d'un navire de guerre occupent la position de lieutenant, mais dans le cas actuel on croit que le Père Chidwick doit sa nomination au dévouement dont il a fait preuve auprès des marins blessés et mourants du Maine.

En réponse aux questions que lui ont posées plusieurs reporters, l'abbé Chidwick dit qu'il est impossible de se prononcer avec certitude sur la cause de la destruction du Maine. Quant à lui personnellement, il ne sait pas qui pourrait être l'auteur de l'explosion. Il ajoute qu'il ne croit pas que le gouvernement espagnol soit blâmable.

Certain romancier qui devait de l'argent à son tailleur s'avisait de lui envoyer ses œuvres complètes.

—Monsieur, lui dit ce fournisseur en lui retournant ses volumes, vous oubliez qu'aujourd'hui on paie en francs et non plus en livres.

L'une des curiosités de l'exposition de Paris en 1900. C'est un cornet à piston de 250 pieds de haut qui sera actionné par un soufflet mécanique requérant une force de 60 chevaux vapeur. Les airs joués par ce cornet à piston géant seront entendus de tout Paris, jusqu'à Londres.

Accident.—A Longueuil, un jeune homme du nom de Lefebvre, boucher, était occupé à orner son étal pour le marché de Pâques, quand l'escabeau sur lequel il travaillait le lança sur un des crochets qui sert à la viande, il fut suspendu par le bras qui fut lacéré horriblement, avant qu'on ait pu le décrocher.

LA MORT DU CHRIST

Voyez, sur le haut du Calvaire, Tout ce peuple en foule accourir, Braver, à son heure dernière, Jésus, le sublime martyr. Chacun lui jette son injure; A l'insulter tous ont des droits; Et l'on rit de chaque blessure D'un Dieu qui meurt sur une Croix!

Voyez sa couronne d'épines, Son front meurtri, ses pieds, ses mains Son sang, dont les gouttes divines, Coulent pour le sort des humains. Il souffre, et ses bourreaux de rire; Il parle, ils étouffent sa voix; Et l'on brave ainsi le martyre D'un Dieu qui meurt sur une Croix!

A Dieu son âme il abandonne, Brisé par d'horribles douleurs; Il prie, et son grand cœur pardonne A ses lâches persécuteurs. Soudain, sa tête appesantie, Se courbe, il demeure sans voix; Nul ne s'incline à l'agonie D'un Dieu qui meurt sur une Croix!

Il meurt!...de profondes ténèbres Frappent les bourreaux de stupeur; La terre en ces instants funèbres Frémit d'épouvante et d'horreur, L'éclair brille et la foudre gronde; Et l'on reconnaît cette fois Qu'un Dieu, libérateur du monde, Vient de mourir sur une Croix?...

C. BOIVIN.

Langage des Pepins

- 1—Il vous aime.
- 2—Un peu.
- 3—Beaucoup.
- 4—D'amour.
- 5—Par caprice.
- 6—Il vous aime plus que vous l'aimez.
- 7—Vous l'aimez plus qu'il vous aime.
- 8—Vous vous aimez également.
- 9—Vous allez recevoir de ses nouvelles.
- 10—Vous allez recevoir une lettre.
- 11—Votre ami s'ennuie de vous.
- 12—Déclaration d'amour.
- 13—Il ne peut plus vivre sans vous.
- 14—On reste fille.
- 15—Une demande en mariage.
- 16—On se marie dans l'année.
- 17—On a un bon mari.
- 18—On est heureux en ménage.

Québec.—Enfin le pont de glace devant Québec est parti de dimanche matin vers les 8 heures. Comme dans ces parages les choses se font autrement qu'ailleurs, le pont a remonté le fleuve lors de son départ.

Voyez-vous à Québec ils ont le flux et le reflux; le pont a été emporté par le flux.

ON DEMANDE des agents pour une association d'assurance, pour chaque paroisse de la ville et du district de St Hyacinthe, envoyer votre nom et votre adresse, notre représentant se rendra vous voir. S'adresser à

J. E. COSTIN,
97 Rue St Jacques,
Montréal.

Il y a 2,870 étudiants en droits à l'université de Paris, et 8,175 étudiants en médecine, dont 154 appartiennent au beau sexe.

AUX PEINTRES

4 au 5 peintres d'expérience trouveront de l'emploi immédiatement en s'adressant au soussigné,

U. BEAUNOYER,
Peintre.
95 Rue Cascades, St Hyacinthe.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL



Le Grand-Tronc.

Montréal. 10 Octobre, 1897.
ALLANT A RICHMOND.

	Express	Passagers	Local	Passager	Express
Montréal...	7 50	1 00	5 30	8 30	3 0
St-Lambert	8 10	4 20	5 50	8 51	
Belœil	8 40	4 53	6 21	9 21	
St-Hilaire	8 43	4 56	6 24	9 24	
St-Madele	8 54	5 10	6 35	9 35	
St-Hyacin.	9 10	5 30	6 50	10 00	
Britannia M.	9 15	5 45	7 05	10 05	
St-Liboire	9 30	5 50	7 20	10 20	
Upton	9 38	5 55	7 28	10 28	
Acton Vale	9 50	6 08	7 40	10 45	
Richmond	10 45	7 05	8 35	11 45	
Sherbrooke	11 26	7 55	9 15	12 50	
Danville	11 10	7 28	8 58	12 43	
Arthabaska	11 58	8 10	9 40	1 03	
Lévis	2 10	10 40	11 30	7 30	
	P.M.	P.M.	A.M.	P.M.	A.M.

Le samedi, le Train Local laisse Montréal à 1.45 P. M. au lieu de 5.30

ALLANT A MONTRÉAL

	Express	Local	Passagers	Passager	EXPRESS	Passager
Lévis	12 15	7 30	7 35			
Arthabaska	2 46	9 31	9 59			
Danville	3 25	10 07	10 42			
Sherbrooke	3 03	7 40	9 36	2 55		
Richmond	4 00	8 35	10 40	3 35		
Acton Vale	4 45	9 24	11 30	4 35		
Upton	4 56	9 38	11 44	4 52		
St-Liboire	5 02	9 44	11 50	5 00		
Britannia M.	5 08	9 48	11 55	5 00		
St-Hyacinth	5 30	7 30	10 04	12 10	5 27	
St-Madele	5 45	7 42	10 20	12 27	5 40	
St-Hilaire	5 56	7 55	10 34	12 40	6 00	
Belœil	5 59	7 59	10 37	12 43	6 03	
St Lambert	6 39	8 30	11 10	1 15	6 40	
Montréal	6 50	8 50	11 30	1 35	7 00	
	P.M.	A.M.	A.M.	P.M.	A.M.	A.M.

LE PACIFIQUE CANADIEN

15 Oct. 1897.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.15 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4.15 P. M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal—pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12.05 P. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.50 P. M. Trains passager de Montréal, Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars d'ortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe	5.45 P.M.	10.00 A.M.
te. Rosalie	5.50	9.50
St. Hélène	6.18	9.21
Duncan	6.35	9.04
St Germain	6.47	8.52
rummondville	7.05	8.40
St Cyrille	7.19	8.25
Carmel	7.28	8.16
Blake	7.33	8.10
Mitchell	7.38	8.05
St Léonard	7.56	7.49
Ste. Monique	8.14	7.31
Nicolet	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

13 Mars 1898.

Sam	Fass.	Mé.	Stations	Mé.	Pers.	Sam
P.M.	A.M.	P.M.	Lais. Ar.	A.M.	P.M.	A.M.
3.00	6.00	2.00	Sorel	11.50	8.30	9.30
3.22	6.20	2.25	St. Robert	11.28	8.09	9.08
3.33	6.30	2.40	St. Aimé	11.08	7.59	8.58
3.42	6.40	3.00	St. Louis	10.54	7.50	8.50
3.58	6.55	3.22	St. Jude	10.36	7.41	8.36
4.09	7.05	3.32	St. Barnabé	10.25	7.39	8.28
4.22	7.30	3.47	St. Hya. Jet	10.08	7.15	8.18
6.50	8.55	Montréal	8.00
5.15	8.20	4.45	St-Hyacin.	9.10	7.10	8.15
5.37	8.45	5.10	St. Damase	8.45	6.31	7.40
6.00	9.00	5.37	Rougemnt	8.10	6.16	7.23
6.08	9.10	6.08	St. Angé	7.55	6.08	7.15
6.26	9.25	6.29	St. Grégoire	7.35	5.58	7.02
6.00	9.35	7.10	Iberville J.	6.45	5.50	6.50
7.40	9.40	6.45	do C.V.R.	7.20	6.45
7.15	7.25	Sabrevois	6.30	6.15
7.30	7.40	Henryville	6.15	6.00
8.30	12.00	Montréal	4.30
P.M.	A.M.	P.M.	Ar.	Lais.	A.M.	P.M.

EN VILLE

Arrosage

Le 8 avril l'arrosage municipal a commencé ses fonctions autour du marché. Il y a longtemps qu'on avait arrosé nos rues à une date si hâtive.

Vente

M. C. Pagnuelo, a acheté tout l'actif vendu à l'encan, dans l'affaire de M. Codère de l'Hôtel Yamaska. L'hôtel est ouvert comme de coutume.

Pronostic

Les prophètes de la température nous prédisent juste le contraire de ce qui nous arrive. Du 7 au 13, nous devons avoir pluie et vent. Jamais plus belle température nous favorisait. Du 13 au 21, temps variable est prédit?

Florida sur roues

C'est une exhibition d'Etat sur roues, la 10e merveille du monde; elle attire l'attention des foules par les merveilles des tropiques qu'elle renferme. Les enfants et les jeunes gens y trouvent de l'intérêt à St Hyacinthe, les 22 et 23 avril courant, vendredi et samedi de 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Enquête

H. R. Blanchard, Coroner du district de St Hyacinthe, a tenu à St Barnabé le 11 avril courant, une enquête *ex parte*, sur le corps de Louis Dauphinais, âgé de 67 ans, mort subitement le 9 avril, sur sa chaise, en fumant après avoir pris son dîner. Rapport: "Mort d'une syncopie du cœur."

Militaire

Nos militaires ont commencé à se mettre à la pratique, lundi soir la compagnie sous les ordres du capitaine Côté, a fait les différentes évaluations que M. l'instructeur J. P. Bourgeois commandait. En avant, nos braves, préparez-vous à figurer dans nos grandes démonstrations de l'été.

Modes

Melle Bourbonnière, arrivant d'un voyage aux Etats-Unis, où elle a visité les principaux établissements de modes de Boston, New York et au tres villes, est prête à offrir à ses nombreuses pratiques les articles de modes les plus récents, et à confectionner dans les goûts les plus recherchés tout ce qui pourrait être désiré par les dames et demoiselles de St Hyacinthe.

Soirée

Mardi soir, nous avons goûté la charmante soirée des élèves de l'école Ste Anne, dirigée par les demoiselles Guého. Après les scènes dramatiques de lundi soir, il faisait bon entendre les douces voix de ces jeunes élèves, nous redire par la parole et par l'action les douces et charmantes scènes apprises avec tant de soin.

Le public commence à apprécier les efforts des directrices de cette école, elles savent faire connaître leurs méthodes d'enseignement et l'illustrer en récréant l'auditoire toujours avide de savoir. Merci.

Obituaire

Vendredi le 8 du courant, la paroisse de St Jean-Baptiste de Rouville, faisait une perte considérable, dans la personne du Dr Béique, un des plus anciens citoyens de la paroisse. Depuis plusieurs années le Dr s'affaiblissait sensiblement et voyait venir l'heure solennelle qui lui apporterait la couronne qu'il a si bien mérité par sa longue carrière de dévouement, à l'âge avancé de 82 ans et 6 mois.

C'était le modèle du médecin, toujours prêt, toujours souriant; il entreprenait les plus vilaines courses pour porter secours à la faiblesse humaine.

Nous prions la famille éplorée du regretté défunt d'accepter nos sentiments de plus vive sympathie.

A vendre et à louer

M. Léonard Beaudry, bijoutier, a résolu de discontinuer de faire commerce vers le premier mai prochain. D'ici là il écoulera son fonds de commerce à des prix très réduits: il serait aussi prêt à le céder en bloc (avis aux horlogers) à des conditions très avantageuses. Ses deux magasins et un logement situés en face de l'Hôtel de Ville et portant les nos 45 et 47, 49 sont aussi à louer. S'adresser à M. Léonard Beaudry, no 49, rue St François.

Une immense quantité d'indiennes, cotonnades, lingeries, matinées, etc, sont en exhibition, chez

Brousseau & Bergeron.

Le Chalet

Avez-vous remarqué au coin de la rue Cascade et St François, au-dessus de la boîte aux lettres, sur le magasin de M. L. A. Guertin, le petit tableau à fresque, exécuté avec tant d'habileté par notre jeune artiste, Jos. Richer, représentant un chalet dans un beau paysage aux pieds des montagnes si renommées de la Suisse. C'est l'avant goût extérieur de la délicieuse scène qui sera rendue jeudi prochain, le 21 avril par les amateurs et les amis de la Philharmonique dans la salle du marché.

Le décor intérieur de la scène sera aussi bien imité que la scène extérieure sur l'affiche et en plus les divers exécutants, villageois, payans, soldats, etc, donneront une animation typique des us et costumes et des costumes du temps. Les jolies villageoises partant pour la ville portant en sautoir sur leurs gentilles épaules la Hotte Nationale remplie des produits de la saison donnent une excellente idée des habitudes champêtres et naïves des aimables populations de l'Helvétie.

Tout, dans la soirée, chant, musique et dialogues, nous transporte dans ce petit pays enchanteur, l'illusion sera parfaite.

L'accompagnement doux et harmonieux de l'orchestre ajoute un cachet du plus naturel à la scène. C'est la première fois que l'on tente de rendre un opéra en cette ville, et nous pouvons dès maintenant prédire un vrai succès.

L'accompagnement doux et harmonieux de l'orchestre ajoute un cachet du plus naturel à la scène. C'est la première fois que l'on tente de rendre un opéra en cette ville, et nous pouvons dès maintenant prédire un vrai succès.

L'accompagnement doux et harmonieux de l'orchestre ajoute un cachet du plus naturel à la scène. C'est la première fois que l'on tente de rendre un opéra en cette ville, et nous pouvons dès maintenant prédire un vrai succès.

Marché

Nous avons rarement vu un marché de Pâques aussi bien fourni et aussi achalandé que celui du 9 avril courant.

Tous les étaux du marché centre étaient abondamment fournis de belle et bonne viande, on voyait des fleurs ici et là mais l'ornement tangible c'était la viande.

Pour donner une idée de la profusion remarquée nous dirons que 105 veaux ont été vendus, 82 cochons, 40 boufs, 19 jeunes moutons, 15 vieux moutons et 18 cochons de lait. Le tout dans les étaux du marché et les voitures qui encombraient le carré. Sans parler de 6 étaux privés dans les différents quartiers de la ville.

Les volailles, vivantes ou préparées ne se comptaient pas. Le lard salé, le jambon, la saucisse et le boudin figuraient avec avantage et en abondance.

Le sucre et le sirop d'érable se trouvaient également en abondance.

Madame Cook a disposé de la salade cultivée dans la couche, en la montrant. Les radis étaient plus abondants et très appétissants. Messieurs Jules, Henri et Victor Vermeisch, Charles et Henri Pélouquin n'en ont pas eu pour la demande.

Le plus beau veau, pesant près de 150 lbs a été vendu par M. Beaugard, dans l'intérieur du marché. Le même M. Beaugard et H. Morin, avaient le plus beau bœuf et ils étaient suivis de proche par MM. Pichette et J. B. Picard.

Un seul veau dans la voiture d'un cultivateur a été saisi et confisqué.

Tous les autres légumes, patates, choux, celeri, etc, etc, ont trouvé un bon débit.

Le tabac s'est fait enlever promptement. Beaucoup de gens qui avaient mis la pipe de côté pour le carême en ont fait une provision.

A certains moments la circulation était fort difficile dans le marché comme aux alentours.

Beaucoup de chevaux ont été achetés à des prix raisonnables par des acheteurs.

Tout le monde a été satisfait de la journée, les marchands également.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner au milieu de cette foule remuante, grâce à l'habileté de M. Emile Berthiaume, le clerc du marché qui s'est montré très habile et très conciliant.

A vendre pour cause de départ

A St Jean Baptiste de Rouville, à 1 mille du village, une terre de 49 arpents en superficie, avec 600 pommiers de tout âge, sucrerie, bois de chauffage, etc, avec maison, granges, écurie, remise pour les pommes, etc. séchoir à tabac, moulin et presse à cidre, tonneaux pour 400 à 500 gallons, pompe en cuivre vermolor pour l'arrosage des pommiers et des patates et quantité d'autres objets. Conditions faciles. S'adresser à

JOSEPH HOUARD, St Jean-Baptiste de Rouville, Qué. 4-98 1 m.

Vous trouverez nulle part ailleurs un choix d'Étoffes à Robes en beauté comme chez

Brousseau & Bergeron.

Reçu

Nous avons reçu avec plaisir *Le Courrier du Livre*, pour avril 1898. L'histoire et la littérature ne peuvent que se propager considérablement à la lecture de cette publication qui leur est exclusivement consacrée. \$2 par année, 32 pages par mois. Raoul Renant, P. O. B. 142 Québec.

Tapisserie

Vous trouverez à la librairie E. H. Richer & Fils, un immense assortiment de tapisseries et rideaux. Nous venons d'acheter un stock de faille qui nous permet de vendre à des prix, défiant toute compétition.

Une visite à notre établissement vous convaincra que nous n'exagérons pas quant à la quantité de nos patrons et la modicité des prix.

E. H. RICHER, & Fils.

Le Journal de Musique

Voilà une publication musicale à bon marché. Deux fois par mois, \$1.50 par année, et ce qui coûte encore moins, 5 cts le numéro. Montréal, 1615 rue Notre-Dame. Le journal donne 6 pages de musique et 2 pages de texte. Le format est le même que la musique en feuilles.

Comme prime, il sera donné à chaque abonné pour \$1.50 de musique en feuille. Les morceaux à être choisis par les abonnés.

Une vie longue et harmonieuse au jeune artiste.

JOSEPH LEDUC, 138 rue Cascades.

Paques

Dans toutes les églises de notre ville la solennité de Pâques a été très imposante. A la Cathédrale Mgr de Druzipara officiait pontificalement. Le sermon de circonstance a été fait par le Rév. M. Gosselin, un petit bijou d'éloquence sacrée.

L'orphéon de la Société Philharmonique a rendu avec force et précision la belle messe de Fauconnier avec accompagnement d'orchestre.

A Notre-Dame du Rosaire, on a chanté la messe de Gounod avec un parfait succès.

M. le curé a annoncé qu'après le salut du St Sacrement, le célébrant ferait une série d'invocations au Très St Sacrement et que le peuple répéterait ces invocations à haute voix à la suite de l'officiant.

Voici ces invocations:

Dieu soit béni!
Béni soit son saint Nom!
Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme!
Béni soit le Nom de Jésus!
Béni soit son Sacré-Cœur!
Béni soit Jésus dans le Très-Saint-Sacrement de l'autel!
Béni soit l'auguste Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie!
Béni soit sa sainte et Immaculée Conception!
Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère!
Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints!

Base-Ball

La ligue de base-ball de la province de Québec qui vient d'être organisée à Montréal se composera des six clubs suivants: Cercle Montcalm, de St Hyacinthe; St Jean, de St Jean; Richelieu, de Sorel; Mascotte, National et Indépendant, de Montréal.

Nous publions ci-dessous la liste des parties qui seront jouées durant la saison prochaine.

Les parties seront jouées sur le terrain du dernier nommé.

- 22 mai, National vs St Hyacinthe.
- 22 mai, Indépendant vs St Jean.
- 22 mai, Mascotte vs Sorel.
- 29 mai, National vs Sorel.
- 29 mai, Indépendant vs St Hyacinthe.
- 29 mai, Mascotte vs St Jean.
- 5 juin, Indépendant vs Mascotte.
- 12 juin, St Hyacinthe vs National.
- 12 juin, St Jean vs Sorel.
- 19 juin, National vs Indépendant.
- 26 juin, National vs St Jean.
- 26 juin, Mascotte vs St Hyacinthe.
- 26 juin, Indépendant vs Sorel.
- 3 juillet, Mascotte vs National.
- 3 juillet, St Hyacinthe vs St Jean.
- 10 juillet, St Jean vs Mascotte.
- 17 juillet, Mascotte vs Indépendant.
- 24 juillet, Sorel vs St Jean.
- 31 juillet, St Jean vs St Hyacinthe.
- 7 août, St Jean vs National.
- 7 août, St Hyacinthe vs Sorel.
- 28 août, Sorel vs St Hyacinthe.
- 4 sept. St Hyacinthe vs Mascotte.
- 11 sept. Sorel vs Indépendant.
- 18 sept. St Hyacinthe vs Indépendant.
- 25 sept. Sorel vs National.
- 2 oct. National vs Mascotte.
- 9 oct. Indépendant vs National.
- 16 oct. Sorel vs Mascotte.

Yacht

M. Jos. Roy, fils, lancera ces jours-ci un beau yacht à vapeur sur notre charmant Yamaska. Ce sera un nouvel ornement.

Echos

Lors de la rencontre de M. Jasnogrodsky avec le club des Trois-Rivières, ce dernier a été malheureux et n'a pas même obtenu une partie nulle.

Personnel

M. J. F. Poirier, tailleur, laisse St Hyacinthe, lundi, pour Montréal nos vœux l'accompagnent.

M. Damase Lussier, typographe, était de passage à St Hyacinthe la semaine dernière, en route pour St Ephrem de Tring, Beauce, où il va fabriquer du beurre et du fromage.

Semences

Jardiniers et cultivateurs sont à l'œuvre et se hâtent de profiter des jours exceptionnellement beaux dont nous jouissons actuellement. Le terrain est on ne peut plus propice, cependant la végétation attend la chaleur pour faire un effort. Il est cependant bien à bonne heure encore pour désirer la chaleur immédiate.

A louer

Deux bons logements, sur la rue Laframboise, occupés jusqu'aujourd'hui par MM. Ls. Marier et T. E. Fee.

Possession au 1er mai prochain. S'adresser au propriétaire,

JOSEPH LEDUC, 138 rue Cascades. St Hyacinthe, 1er Avril 1898.

Un remède que les médecins recommandent et prescrivent

Montréal, 27 Janvier 1898.

Je soussignée déclare avoir été guérie d'une débilité générale en prenant votre remède durant deux mois. J'avoue franchement que l'Elixir de Mad. Dr M. E. Guertin est le seul remède qui m'a soulagé après en avoir pris beaucoup d'autres sans aucun soulagement. Je suis en parfaite santé aujourd'hui grosse et grasse, et cela je le dois à ce remède. Je remercie Dieu d'avoir inspiré mon médecin de me prescrire l'Elixir de Mad. Dr Guertin.

MELLE T. LEDUC, 85 1/2 Rue Craig, Montréal.

Attaqués par des crocodiles

Danger imminent d'un baptême de nègres sur la rivière St Jean, en Floride.

Owède, Floride.—Les nègres de White Mount, sont encore effrayés de l'attaque faite par des crocodiles sur le ministre Stewartson et un parti de baptisés, 15 en tout, dans la soirée. Les convertis étaient habillés en blanc, trois avaient déjà été plongés à l'eau lorsque des chiens se mirent à aboyer et à se battre. Deux énormes alligators firent irruption à travers la foule et attaquèrent les femmes et le ministre, qui défendit ses convertis avec entrain et succès, une femme fut attaquée et le monstre l'entraîna dans l'eau quant le ministre lui plongea ses doigts dans les yeux et lui fit lâcher prise, il fut attaqué à son tour; ses amis durent venir à son secours. Un parti de chasseurs arriva sur les entrefaites et dispersa les brutes par quelques coups de fusil. Ces monstres sont montrés sur le char de la Florida sur roues. Si vous désirez les voir, allez visiter le char des merveilles au bureau du G. T. R.

L'exhibition sera à la station du G. T. R. à St Hyacinthe, vendredi et samedi, 22 et 23 avril courant de 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

N'oubliez pas que la seule place pour trouver un grand choix de Tapestries, Brussels, Prelarts, il faut aller chez

Brousseau & Bergeron.

Martyr du Devoir

Nous ne saurions passer sous silence la superbe représentation donnée, lundi soir, par le Cercle Montcalm. On y a joué le grand drame "Martyr du devoir," tiré du magnifique roman de Jules Verne, intitulé "Michel Strogoff."

M. V. Chartier a rendu avec un incontestable talent le rôle de Michel Strogoff, son héroïsme, son froid courage qui lui fait affronter et surmonter les plus grands obstacles, pour accomplir la mission dont le czar l'a chargé.

Les sentiments d'orgueil froissé et de farouche vengeance qui animent Ivan Ogareff, l'ennemi du czar et des Strogoff, ont été très bien exprimés par M. L. Tanguay, qui a su, malgré l'ingratitude de son rôle, intéresser vivement l'auditoire.

M. A. Blanchard, dans le rôle du reporter français, Alcide Jollivet, et M. A. Cloutier, dans celui du reporter anglais, Harry Blount, ont tous deux remporté un splendide succès. Leurs fréquentes altercations au sujet du "Morning Post" et de la cousine Madeleine, le tour joué à Blount par Jollivet qui lui vole sa télégraphie, l'entrée triomphale de Blount sur son âne, son plaidoyer à l'Émir Fofar pour sauver la vie à son ancien ennemi "intime," ont fort amusé l'auditoire et provoqué un véritable fou rire.

MM. Blanchard et Cloutier s'étaient acquis, avant ce jour, une excellente réputation d'acteurs, la soirée de lundi, nous le croyons, l'augmentera encore.

Il nous est impossible d'adresser ici des félicitations séparément à chacun de ceux qui ont figuré l'autre soir, bien que tous en méritent. Nous ajouterons cependant que les rôles secondaires, entrés celui de Pierre Strogoff, M. F. Blanchard; du gouverneur de Moscou, M. O. Beaugard; de Sangar, M. O. Robida; du général Kissoff, M. E. Blanchard, ont été joués d'une façon qui ne laisse rien à désirer. M. E. Guertin, tout jeune enfant, a montré dans le rôle de Nadius beaucoup de dispositions pour le théâtre.

Pendant les entr'actes, l'Harmonie et l'orchestre du Cercle ont joués plusieurs morceaux avec un ensemble et une perfection d'exécution qui leur font honneur.

Le programme comportait en outre un duo de chant, tiré de l'opéra "Le Chalet," mais en raison de l'absence de M. H. Duchesne, on a été forcé d'omettre cette partie du programme.

M. Blean, dont la réputation comme chanteur comique n'est plus à faire, a chanté avec le talent qu'on lui connaît et remporté de nombreux applaudissements.

La soirée de lundi dernier a donc été, à tous les points de vue, un magnifique succès et nous en remercions chaleureusement le Cercle Montcalm.

Historique.—La demeure historique de Sir John McDonald, Earnscliffe, qui a donné son nom à Lady McDonald, baronne d'Earnscliffe, vient de passer aux mains des Sœurs de Précieux Sang d'Ottawa, qui vont y élever un monastère.

Tom Nulty.—Condamné à être pendu le 20 mai prochain, le malheureux méditait de recouvrer sa liberté, en commettant de nouveaux meurtres sur ses gardes. La chose fut découverte à temps. Il est maintenant gardé à vue.

Tragédie.—M. Dennis Clifford, charretier, de la rue Aylmer, Montréal, a reçu des blessures à la tête qui auraient occasionné sa mort presque immédiate. 5 personnes sont arrêtées comme témoins ou inculpés. C'était un vieillard de 70 ans.

St Alexandre d'Iberville, 12.—Le Rév. M. Victor Gatineau, curé de cette paroisse, est mort ce matin à l'âge de soixante ans. Il était curé de notre paroisse depuis plus de trente ans. Le défunt était né le 6 août 1838. Il était très aimé de ses paroissiens.

Nous lisons dans l'Opinion Publique de Worcester:

"Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre journal, maintenant dans sa sixième année d'existence, revêtira une nouvelle toilette vers le premier mai (peut-être auparavant) et fera alors sa visite tous les jours à nos fidèles abonnés."

Bravo! Succès.

St Liboire.—MM. J. H. Herbert et W. Cotter, le premier, surintendant de la division Montréal et Island Pond, et le second, surintendant général du Grand Tronc, étaient ici lundi, pour se rendre compte par eux-mêmes de la manière dont leurs prédécesseurs ont toujours traité les gens de cette localité.

Ces messieurs en sont venus à la conclusion que St Liboire devait avoir une gare plus grande et plus convenable et aussi une autre bâtisse pour le fret. Des ouvriers compétents seront ici sous peu de jours pour commencer les nouvelles bâtisses.

A quand la gare à St Hyacinthe?

AUX CULTIVATEURS.

Nous avons le sensible plaisir de remercier Messieurs les cultivateurs et les commerçants pour l'encouragement très libéral qu'ils nous ont donné durant la saison des semences.

Nous prenons également la liberté de leur rappeler que nous avons toujours en main-----

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

BERNIER & CIE.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE (Bureau de LA TRIBUNE) Place du Marché

Connection avec les endroits suivants :

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St Hugues—St Alphonse—L'Ange Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte—St-Césaire—Pauline—Abbottford—St-Rémi—St-Jean, P.Q.

Le prix des Messages est de 15 cts.

LA COMPAGNIE d'Eau Minérale PHILUDOR



ST-HYACINTHE. Propriétaire du célèbre PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, &c.

L. P. MORIN MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS JALOUSIE

Moulures, Plinthes, &c

-AUSSI-

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux, Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et St Antoine.

ST HYACINTHE

CORDEAU et LAJOIE

Fabricants de Bieres de Gingembre, Soda et liqueurs de toutes sortes

RUE PIÉTÉ ST-HYACINTHE.

Piano

Un bon piano de seconde main à vendre. Bon marché.

S adresser à ce bureau...D.

La santé de la Femme

Voilà un sujet très délicat parce que le gêne retient et empêche un grand nombre de femmes, et surtout de jeunes filles, de consulter un médecin pour les maladies qui affectent leur sexe. Cette honte est souvent la cause que ces maladies sont négligées, deviennent chroniques et parfois très lentes à guérir, sinon incurables. Mais cette gêne n'a plus sa raison d'être depuis la merveilleuse découverte de L'ELIXIR de Mad. Dr M. E. GUERTIN, car les femmes malades peuvent se soigner et se guérir elles-mêmes sans le concours de personne et garder le secret de leurs souffrances. Toutes les femmes qui ont pris ce remède disent qu'il n'y a rien d'aussi efficace pour guérir la faiblesse, pauvreté de sang, pertes blanches et les autres maladies inhérentes au sexe.

Lisez les nombreux témoignages et certificats que madame Dr M. E. Guertin reçoit tous les jours sans les solliciter sur les effets incomparables de son Elixir dans les maladies inhérentes au sexe.

En vente à la pharmacie E. OSTIGUY. à 15-3-99-a.



INSIGNES RUBAN, CELLULOID et METAL

POUR Sociétés Religieuses et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC.,

S'adresser au BUREAU DE "LA TRIBUNE", ST-HYACINTHE.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanquary, 7 volumes. Prix \$12.00.

Adressez, Bureau de LA TRIBUNE.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI 9 Avril 1898.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	90 à 1 00
Oignons do.....	70 75
Fèves do.....	1 00 1 25
do la terrinée.....	8 10
Patates, le minot.....	45 50
Oignons la tresse.....	5 10
Choux.....	5 10
Céleri 2 pour.....	15
Asperges.....	25
Laitue la pomme.....	9
Radis le paquet.....	5

RAINS.

Blé le minot.....	1 00 1 10
Blé d'Inde do....	70 80
Avoine do.....	28 30
Sarazin do.....	45 50
Orge do.....	40 45
Gaudriole do.....	40 45
Graine de Mildo.....	2 50 2 75

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple...	2 00 2 50
Poules do.....	75 1 00
Poulets do.....	..
Pigeons do.....	15 20

VIANDES.

Bœuf a lb.....	5 8
do 100 lbs.....	4 50 6 00
Lard frais la lb.....	8 10
do 100 lbs.....	6 50 7 00
do salé do.....	8 00 9
Mouton jeune, quart..	1 00 1 50
Veau do.....	75 1 25

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	22 25
do salé do.....	18 22
Œufs frais a douz.....	12 13
Laine la lb.....	25 30
do filée do.....	65 75
Savon do.....	6 7

DIVERS.

Miel coule la lb.....	10 12
do en gâteaux.....	8- 10
Sucre d'érable la lb....	8- 10
Graisse do.....	9 10
Tabac en feuille do.....	15 20
Pommes la mesur.....	25 50
Fcin par 100 botts.....	7 00 8 00
Paille do.....	2 00 2 50
Peaux de bœuf la lb....	7 8
do veau do.....	8 9
do mouton jeune.....	10 40
Sirop d'érable.....	80 90
Cochon vivant vieux....	0 00 0 00
do jeune.....	1 75 2 25

EMILE BERTHIAUME, Clerc du Marché.

E. F. CODERRE

PRINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

MAISON A VENDRE

UNE MAISON en briques à deux logements, située coin des rues Dessaulles et Renaud. Chaque logement contient 8 appartements. Grande cour, écuries, hangars à voitures etc.

Conditions faciles, s'adresser à A. DENIS, LA TRIBUNE.

Nouveau Manuel du Précieux Sang —OU— LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contient un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, 80c, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St-Hyacinthe, P. Q. Canada

L. N. TRUDEAU DENTISTE.

RUE MONDOR, porte voisine de M. C. Ledoux ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix Modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR, par un nouveau procédé.

AVERTISSEMENT

Tandis que vous le pouvez, faites des économies pour l'avenir, en prenant des parts dans la Compagnie de Prêts et Placements de Montréal.

Parts par instalment, valeur à maturité \$100 payables 60 cts par mois. L'échéance estimée à 8 ans.

Parts payées d'avance, valeur à maturité, \$100. Payable en un seul paiement de \$50. Échéance estimée à 9 ans, avec dividende de 6 par cent payable tous les 6 mois.

On prête à termes faciles de remboursement, payables annuellement. S'adresser à St Hyacinthe à A. DENIS, Président. J. N. LEMIEUX, Secrétaire.

Boites d'Alarme

Liste des Numéros et Localités

No	Quartiers	
2	2	Station des Pompes.
3	3	St Antoine et St Simon.
4	4	St Joseph et Cascades
5	1	William et St Casimir.
6	1	Séminaire St Hyacinthe.
7	4	St Antoine et St Hyacinthe.
8	2	Dessaulles et Laframboise.
9	5	Aqueduc St Hyacinthe.
12	4	Bourdages et Morison.
13	5	Girouard et Desaulniers.
14	5	Girouard et Després.
15	2	Concorde et St Louis.
16	1	Girouard, Moseley & Co
17	1	St Antoine et Concorde.
18	5	Héloïse et Desaulniers.
19	4	Claude et Bourdages.

Teinturerie ANGLO-AMERICAINE —DE— MONTREAL.

VÊTEMENTS DE TOUTES SORTES, nettoyés, teints et repassés avec soin.

ROBES DE DAMES, nettoyées ou teintes sans être défaites.

PLUMES D'AUTRUCHE, frisées, réparées et teintes dans n'importe quelle couleur.


EFFETS DE MAISON, tels que Tapis de piano, Tapis de table, Rideaux, etc., etc., teints dans les couleurs les plus à la mode.

N. B.—Les effets seront envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours.

S'adresser à "LA TRIBUNE"

CHAUSSURES

JOS. MORIN, No 104



Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

AUSSI : Un assortiment complet —DE— Valises Sacs de Voyage, etc. En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

JOS. MORIN, MARCHAND DE CHAUSSURES,

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newswriters.

MUNN & Co 36 Broadway, New York Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

LEONIDAS PICARD & Cie

Menuisiers Entrepreneurs

INFORMENT le public qu'ils ont ouvert une BOUTIQUE de —MENUISERIE— RUE BOURDAGES ST-HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, construction, réparation sera exécuté sous court délai et à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD & CIE.